JAB 1000 Lausanne 9
Annoncer les rectifications d'adresse

Si vous pouvez lire ce texte, c'est que vous n'êtes pas abonné(e). Qu'attendez-vous pour le faire ?
Frs 25.– au CCP 10–220 94–5

LA DISTINCTION

SOCIALE — POLITIQUE — LITTÉRAIRE
ARTISTIQUE — CULTURELLE — CULINAIRE

99

22 novembre 2003
paraît six fois par an
dix-septième année

«Strč prst skrz krk!»
(Enfonce-toi le doigt dans la gorge, en tchèque)

(Annonce)

Les librairies Basta ! tiennent à faire savoir à leur aimable clientèle que le traditionnel

Apéro de Noël

aura lieu le samedi 13 décembre à la librairie Basta ! de Chauderon de 11h00 à 16h00 avec à 11h30 le

Grand Prix du Maire de Champignac 2003

Charles Chapin est toute pour le séparatisme

Les choses dont on pourrait se passer

Vos courriels ont la parole

NOUS avons testé le tout dernier service de Swisscom : la robote (puisque c'est une voix féminine) qui lit les e-mails toute seule comme une grande pour les téléphones pas portables.

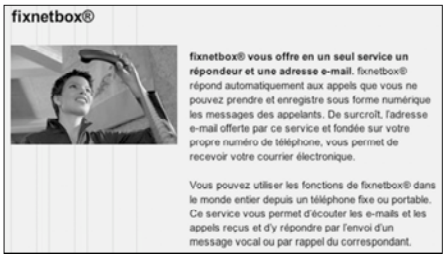
L'expéditeur envoie un message écrit à une adresse formée du numéro de téléphone du destinataire suivi de @fixnetbox.ch, adresse qui entre en service dès que la Fixnetbox, qui remplace l'ancienne Combox, est activée. Le message peut être écouté quelques secondes plus tard sur le répondeur du téléphone.

Vous avez compris que cette merveille de la technique n'intéresse que celui qui a un ordinateur mais pas le téléphone et qui veut envoyer un message à quelqu'un qui a un téléphone mais pas d'ordinateur.

Toutefois ce serait mal nous connaître que d'imaginer que l'inutilité d'un service puisse nous décourager de nous y intéresser.

Pour tester les messages en français, nous avons choisi quelques instruments de tortures réservés d'ordinaire aux écoliers : la lecture d'homographes non homophones (avec le cas spécial du mot *plus*), la lecture des nombres, le traitement des liaisons (avec en particulier celles qui concernent les mots commençant par H).

Les erreurs indiscutables sont soulignées.


fixnetbox®

fixnetbox® vous offre en un seul service un répondeur et une adresse e-mail. fixnetbox® répond automatiquement aux appels que vous ne pouvez prendre et enregistre sous forme numérique les messages des appelants. De surcroît, l'adresse e-mail offerte par ce service et fondée sur votre propre numéro de téléphone, vous permet de recevoir votre courrier électronique.

Vous pouvez utiliser les fonctions de fixnetbox® dans le monde entier depuis un téléphone fixe ou portable. Ce service vous permet d'écouter les e-mails et les appels reçus et d'y répondre par l'envoi d'un message vocal ou par rappel du correspondant.

1. La lecture des homographes

1.1. En situation syntaxique claire :
Les fils [fis] de fer barbelé.
Les fils [fil] à papa.
Les fils [fis] de la toile d'araignée. Ses fils [fil] ont tout mangé.
À l'est [ɛst], rien de nouveau.
Il est [ɛ] temps de partir.
Les poules couvent [kuv]. Les moines sortent du couvent [kuvã].
On ne peut pas se fier [fje] à lui. Il est trop fier [fje].

1.2. La totale :
Malgré son air fier [fie], on peut se fier [fie] à lui quand il déclare que c'est [ɛ] à l'est [ɛst] des fils [fil] posés par ses fils [fil] que couvent [kuv] les poules du couvent [kuvã].

Note : on pourrait rechercher quel est celui qui gagne d'une paire d'homographes de même catégorie dans une phrase ambiguë. Exemple : Les fils [fil] sont couchés par terre.

2. La lecture des chiffres
Le nombre dix [dis]. Dix [diz] objets. Dix [di] points.
Le nombre 10 [dis]. 10 [diz] objets. 10 [di] points.
9 [nœf] enfants. 9 [nœf] heures.
À noter que c'est le système français qui est utilisé. Exemples : 72 [soixante-douze] chevaux. 88 [quatre-vingt-huit] vaches. 95 [quatre-vingt-quinze] cochons.

3. La lecture de plus
Je veux plus [ply] de points.
J'en veux beaucoup plus [ply].
Je n'en veux plus [ply].
À noter qu'il est impossible d'obtenir l'autre prononciation.

4. La lecture des liaisons
Les^{z}annonces des^{z}adorateurs des^{z}animaux^{z}aux^{z}yeux bleu^{z}ont^{t}été interrompues par le chant des^{z}adorables petits^{t}oiseaux de mon doux^{t}ami Louis.

5. La lecture sans liaison avant les H aspirés
Ils^{s}haïssent les^{s}héros surtout s'ils^{s}hantent les^{s}hauteurs d'un^{n}home très^{z}hideux.

6. La lecture des liaisons avant les H muets
Elles^{z}honorent les^{z}héroïnes surtout si elles^{z}habitent un^{n} hôtel très^{z}hospitalier

En conclusion, on peut dire que la qualité de la lecture de Fixnetbox, dans les cas observés, est très moyenne. Elle est bien sûr largement compensée par l'inutilité du service.

0266751073@fixnetbox.ch

LA DISTINCTION
Publication bimestrielle de l'Institut pour la Promotion de la Distinction
case postale 465
1000 Lausanne 9
•
redaction@distinction.ch
www.distinction.ch
•
Abonnement :
Frs 25.–
au CCP 10–22094–5
Prix au numéro :
Suisse : 4.35 francs
Europe hors zone franc : 2.90 €
Collaborèrent à ce numéro :
0266751073@fixnetbox.ch
Jean-Frédéric Bonzon
Anne Bourquin Büchi
Émile Chaource
Charles Chopin
Avec le soutien de la mission diplomatique du Sépartistan
Sous-Commandant Dourakine
Théo Dufilo
Gil Meyer
Henry Meyer
Claude Pahud
Paul Petchi
Elysée Perclus
Vivette Perret
Boris Porcinet
Pascal Premploz
Klaxon de la Printze
Marcelle Rey-Gamay
Laurent Sambo
Cédric Suillot
Godaz Sulietski
Marcelin Switch
Jean-Pierre Tabin

Bien entendu

Madame, Monsieur,
L'ouïe occupe une place importante dans la vie de votre enfant.
L'ouïe a besoin d'entendre pour apprendre à parler et à communiquer avec autrui.

Virgile Woringer, médecin des écoles lausannoises, in Lettre-circulaire non-datée, été 2003

(Publicité)

À la librairie Basta!-Chauderon

28 novembre 2003
dès 17h00

Apéro-signature
pour la sortie du livre
d'**Anne-Lise Thurler**
et Selajdin Doli
Aube noire
sur la plaine des merles
agrémenté
d'une lecture
de l'autrice

5 décembre 2003
dès 17h00

Les éditions Antipodes vous invitent à partager un verre autour des auteurs/trices de leurs dernières parutions :
Laurence Marti,
L'invention de l'horloger
G. Haver et P.-E. Jaques,
Spectacle cinématographique en Suisse

Le 13 décembre, vous seront également proposés des ouvrages des éditions Esperluète, petite maison d'éditions qui travaille avec amour autant le fond que la forme, des vidéos de **Pierre Carles** (*Pas vu pas pris* et *Enfin pris*) ou encore, entre autres choses, *À fleur de terre* de **François Rossel**, récit de deux ans de vagabondage avec un âne entre la France et l'Espagne.

Une coopérative autogérée, alternative.
Une librairie indépendante, spécialisée en sciences sociales et ouverte sur d'autres domaines.
Un service efficace et rapide.
Un rabais de 10 % aux étudiants et de 5 % à ses coopérateurs.

LIBRAIRIE BASTA ! Petit-Rocher 4, 1003 Lausanne,
Tél./fax : 625 52 34 / E-mail : basta@vtx.ch
Ouvertures : LU 13h30-18h30,
MA-VE 9h00-12h30, 13h30-18h30, SA 9h00-16h00
Librairie Basta ! - Dorigny, BFSH 2, 1015 Lausanne,
Tél./fax/répondeur 691 39 37
Ouvertures : du lundi au vendredi, de 8h30 à 17h30

Courrier des lecteurs

Bibliomanie

Mesdames et Messieurs de la Distinction,

Je présume que vous disposez, sur des supports variés (support papier, support magnétique, autre…), d'un catalogue de l'ensemble de vos publications depuis les origines (je veux dire *vos* origines). Est-il pour autant exhaustif?

Je suppose de même que certains des fidèles de votre estimable périodique se sont livrés, chacun dans son coin, à un travail de collection analogue. Leurs catalogues sont-ils pour autant exhaustifs?

Pressentant dans votre cohorte un penchant spontané pour l'anarchie et l'improvisation, qui doit être aussi celui de la majorité de votre lectorat, je doute que ce soit véritablement le cas.

Quoi qu'il en soit, je souhaiterais me consacrer à une recherche comparative des divers catalogues de vos publications actuellement en circulation. J'entends par là les catalogues imprimés (à l'exclusion des versions en braille) ou manuscrits, la téléconsultation posant des problèmes logico-topiques qu'à ce stade je frémis d'envisager. Auriez-vous eu par miracle la bonne idée d'établir un tel catalogue (imprimé ou manuscrit) des catalogues (imprimés ou manuscrits) de vos publications, lequel mentionnerait la localisation précise de chacun d'eux, ainsi que la sienne propre? Dans l'affirmative, je vous saurais gré de m'en faire tenir une copie, forcément infidèle.

Bertrand Roussel,
de Deauville (Normandie)

Merci de l'intérêt que vous nous manifestez.

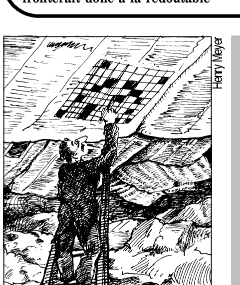
Vous avez raison de parier sur la négligence proverbiale des cataloguistes; c'est chez eux une pratique hégémonique, sinon universelle, qu'ils omettent de répertorier leur propre catalogue dans leur propre catalogue. Votre requête nous confronterait donc à la redoutable question de savoir si notre catalogue (imprimé ou manuscrit) des catalogues (imprimés ou manuscrits) devrait, ou ne devrait pas, comporter une mention d'emplacement relative à lui-même.

À quoi bon d'ailleurs? objectera-t-on peut-être, puisqu'un tel catalogue ne sert que quand on le consulte. Dès lors, toute mention de son emplacement deviendrait *ipso facto* inexacte, voire mensongère, hormis le cas où la mention indiquerait spécifiquement les mains de l'utilisateur. Mais alors elle serait fautive dans tous les autres moments (et nous suspectons avec quelque apparence de raison qu'un catalogue est plus souvent *dormant* qu'en consultation). Il en irait également de même si la mention était nominale (et cela d'autant plus en cas de décès dudit utilisateur). Si d'autre part la mention se trouvait libellée *au porteur*, qu'adviendrait-il dans l'hypothèse d'un *porteur* amputé des deux mains, qui recourrait à quelque adjuvant mécanique ou robotique plutôt qu'à l'aide secourable d'un auxiliaire valide, animé et raisonnable, dûment authentifié comme appartenant à sa propre espèce?

Enfin, dans l'éventualité par nous signalée plus haut comme étant la plus probable où le catalogue n'aurait à cataloguer que des catalogues qui ne s'incluraient pas eux-mêmes, nous nous verrions placés devant un vieux dilemme déjà maintes fois recensé par les amateurs d'impasses ou de culs-de-sac logiques: le catalogue de ces catalogues, au risque ou bien de ne pas être exhaustif, ou bien de ne pas être cohérent, devrait-il, ou ne devrait-il pas, se mentionner lui-même?

Notre archiviste étant un perfectionniste compulsif qui ne peut endurer la simple évocation d'un catalogue des catalogues voué à demeurer incomplet puisqu'il ne référencerait pas lui-même, et dont la localisation serait alors confiée aux seuls bons soins de la fragile et volage mémoire humaine, nous avons préféré renoncer à une aussi hasardeuse entreprise.

Sans rancune de votre part… espérons-le. *[réd.]*



Harry Meyer

Solution des mots croisés de la page 11

De gauche à droite
1. Joseph Deiss – 2. érection – OA – 3. albums – déci – 4. Neil – toupin – 5. pâleur – ruât – 6. âne – Rivella – 7. S.A. (sa) – abois – IM (mi) – 8. ciblant – SSO – 9. as – pi – Raimu – 10. Leuenberger.
De haut en bas
1. Jean-Pascal – 2. orléanaise – 3. sébile – 4. éculé – alpe – 5. PTM – urbain – 6. histrion – 7. do – vitre – 8. endurés – AR – 9. EPUL – Sig – 10. socialisme – 11. Saint-Amour.

Les apocryphes

Dans ce numéro, nous insérons la critique entière ou la simple mention d'un livre ou d'une création, voire d'un auteur, qui n'existe pas, pas du tout ou pas encore.

Présenté dans notre dernière édition, *Pardonnez-moi,* l'intégrale des étonnants entretiens conduits par le merveilleux Darius Rochebin, prétendument parue aux éditions TSR, était un faux manifeste. D'ailleurs, si la tévé romande publiait des vrais livres, ça se saurait…

Ultime minute métonymique

«ADIEU: *pour ce coup, ceci doit vous suffire. / Et je vous ai plus dit que je ne voulais dire.»* Adieu ma belle, adieu mon cœur. Je ne t'oublierai pas, chère rubrique, mais Dieu que tu m'étais devenue antipathique et fastidieuse –au point que les adieux seront non pas poignants, mais tout juste excédés et pressés d'en finir. Fausse poésie, fausses rabelaiseries, *«adieu paniers, vendanges sont faites»*, citations à la Dieu-vat-comme-je-te-pousse. Adieu veaux, vache, cochon, couvée, adieu vaudoiseries vacheries et conneries conventionnelles.

Il est tard, il n'est plus temps de prétendre que: *«Tant que mon faible cœur, encore plein de jeunesse / A ses illusions n'aura pas dit adieu.»* Je suis vieux, je ne crois plus en ces babioles insidieuses. L'illusion mélodieuse d'être un écrivain m'a passé, comme une rage de dents. Adieu!

À Dieu, mais quel dieu: au dieu sot du monothéisme –dont l'inepte existence voulue par les arguties studieuses de Descartes ou parieuses de Pascal se ramène en réalité au mot de Beckett: *«Le salaud, il n'existe pas»*? Aux dieux bêtas de l'Olympe, douze hurluberlus aussi marioles que ceux qui les inventèrent? Aux innombrables totems et tabous qui assaillent ceux qui les ont faits –saine ire voltairienne qui clama que si Dieu a fait l'homme à son image, ce dernier le lui a bien rendu.

Tous ces dieux odieux à qui l'on serait censé donner le bon Dieu sans confession, et à qui ce serait péché que de vouloir dire adieu, plût au ciel qu'ils fussent dignes de leur réputation. Mais non, les contorsions de tous ces êtres suprêmes flanquent le torticolis: dieux absolus, bons, éternels, immuables, increés, infaillibles, infinis, intelligents, justes, omnipotents, omniprésents, omniscients, parfaits, sages, spirituels, vrais. Ça fait beaucoup, non? Surtout que les voilà, ces architectes lourdingues et barbus de la création, bientôt remplacés par les dieux du stade ou des discothèques. L'Éternel jaloux et vengeur, le petit Jésus, Michael Johnson ou Michael Jackson, c'est cela que vous voulez associer et aduler, c'est par ces funambules que vous voulez être consolés! Libre à vous de vénérer qui vous voulez, je ne mange pas de cette hostie-là. Si seulement les prophètes avaient à leur propre et radieuse divinité appliqué le lucide sarcasme qu'ils réservaient aux idoles d'autrui: *«Ils tirent l'or de leur bourse, / et pèsent l'argent à la balance; / ils engagent un fondeur afin qu'il en fasse un dieu, / et ils se prosternent et adorent.»*

Cela suffit. Je vous fais un ultime adieu mièvre à la Lamartine: *«Adieu! mot qu'une larme humecte sur la lèvre; / Mot qui finit la joie et qui tranche l'amour; / Mot par qui le départ de délices nous sèvre; / Mot que l'éternité doit effacer un jour.»* Je retourne en mes pénates, où ni lares ni mânes ne viendront plus troubler mon sommeil en prétendant me protéger d'autres idoles aussi minutieusement malfaisantes qu'eux.

Grands dieux, ces dieux et ces adieux sont piteux. Je n'ai pas d'âme à recommander à qui que ce soit. Je veux juste, soucieux de ma santé pédieuse, éviter qu'on me marche sur les ripatons. Allez en paix si vous y parvenez (ce dont je doute), allez en guerre (c'est ce qui vous arrive le plus souvent, faux dévots, ou vrais serviteurs du dieu des armées): allez vous faire voir ailleurs, faux prophètes et culs-bénits, allez, je ne vous pardonne pas, mais ne vous hais pas non plus. Ni vous ni moi ne savons ce que nous faisons et donc, moi, homme, je propose à Dieu de disposer.

Tout cela pour un adieu dispendieux à cette rubrique!

T. D.

LES ÉLUS LUS (LXVIII)

Révélations

«Quel est le message central de votre campagne?»

Telle était la septième et dernière question à laquelle les candidats radicaux vaudois au Conseil national étaient invités à répondre pour les lecteurs de la *Nouvelle Revue & Journal politique*.

J'allais abandonner la lecture de ces laborieuses petites productions, quand il me vint à l'esprit que le numéro de la question avait peut-être son importance. Le doute s'insinua en moi: se pouvait-il que les réponses à la *septième* question dussent être décryptées? En y regardant de plus près, je me rendis compte que les phrases les plus claires étaient à la forme infinitive. Infinitive, infinitive… Je compris dans un éclair qu'elles étaient l'indice, le chemin vers la lumière, et qu'il fallait donner cette forme magique aux autres propositions pour contempler l'infinitude du génie de la pensée radicale vaudoise!

Ce n'est pas sans émotion que je puis maintenant vous livrer le résultat de mes travaux! Voici la substantifique moelle, telle que je l'ai extraite pour vous; voici les 45 préceptes fondamentaux:

ABORDER la question de l'asile avec humanité certes, mais avant tout avec rigueur
ALLÉGER les charges administratives des PME
ASSURER le financement des assurances sociales
AVOIR le courage d'agir aujourd'hui
CRÉER les conditions permettant un développement harmonieux et bénéfique des PME et du tourisme
CULTIVER ces valeurs fondamentales tombées en désuétude que sont la civilité, la responsabilité, la confiance et la créativité
DÉFENDRE la région lausannoise à Berne
DÉFENDRE la place économique et financière de la Suisse en Europe et dans le monde
DÉFENDRE une politique d'immigration ouverte
DOPER les créateurs de richesse et d'emplois par une dynamique de liberté
ÉLABORER une politique d'immigration sensée, intelligente et en adéquation avec l'économie
ÉLABORER une politique sécuritaire efficace humaniste pour les faibles, mais sans états d'âme pour ceux qui usent et abusent de notre système démocratique
ÉLABORER une politique d'asile qui accélère le traitement des dossiers
EXONÉRER fiscalement la formation continue
FACILITER l'accès des PME aux crédits de développement et de survie
FAIRE PARTICIPER la jeune génération à la construction de l'avenir du pays
FAIRE PREUVE d'imagination dans le choix et l'accomplissement des missions publiques
FAVORISER la croissance
FAVORISER la création d'emplois
FAVORISER les familles
INCORPORER les pommes de terre aux poireaux, ajouter une saucisse au chou cuite aux deux tiers et laisser mijoter pendant encore 30 à 45 minutes
INVESTIR dans la formation
INVESTIR dans la recherche
LEVER les obstacles qui limitent la croissance quantitative et qualitative
LUTTER contre les conservatismes de droite et de gauche
LUTTER pour un État moins paperassier, moins tatillon
OFFRIR plus de moyens pour la formation, la recherche et le développement
OFFRIR une aide aux transferts de technologies des Hautes Écoles vers les PME créatrices d'emplois
PRÉPARER le futur de la Suisse et de sa politique
PROFITER de la dynamique et de la vitalité de la jeunesse
PROMOUVOIR une Suisse novatrice, prospère et féconde
PROMOUVOIR des solutions novatrices
PROMOUVOIR la retraite à la carte
RAPPELER qu'on ne saurait avoir le beurre et l'argent du beurre
REDONNER ses repères à la société
RÉDUIRE la paperasserie administrative qui entrave la création et le développement de PME
RELANCER l'optimisme et le courage économique et politique
RELANCER l'économie
RENFORCER le système éducatif de nos enfants
RÉSISTER à l'augmentation des dépenses fédérales
RÉSISTER à l'explosion de la fiscalité
REVALORISER la filière de formation qu'est l'apprentissage
SAUVEGARDER notre système de santé de qualité
SOULAGER les charges fiscales des ménages et des entreprises
STABILISER les assurances sociales

M. R.-G

Le métro de Moscou dans la bande dessinée contemporaine (I)

LE Métro Lénine justifie à lui seul un séjour prolongé à Moscou. C'est un immense musée, un palais du peuple, un livre d'histoire en perpétuelle rectification. Les murs des stations sont couverts de fresques, de mosaïques, de bas-reliefs voire de vitraux. Ils illustrent une histoire souvent revue et parfois habilement corrigée. Sous prétexte de réparation, on a en effet dès 1961 voilé quelques-unes de ces représentations, puis on les a discrètement effacées.

Mais avant la déstalinisation, le livre d'images que constituent les stations avait déjà été ostensiblement modifié : les «antipartis» de 1957, Molotov et Kaganovitch, avaient disparu dans des trous noirs, ils laissaient ainsi Staline seul à la station Komsomolskaïa. Aujourd'hui, le touriste serait bien en peine d'y apercevoir la figure de Staline lui-même, et il est étonnant que la station n'ait pas encore, comme beaucoup d'autres, été rebaptisée (voir encadré).

La plus récente de toutes, construite dans un néo-stalinisme flamboyant a été inaugurée en 2003, parc de la Victoire. Au bout d'un quai en damier de marbre blanc et brun, une céramique de Tsereteli montre au sol la croix gammée foulée, au bout de l'autre quai en damier de marbre blanc et noir, ce sont les aigles napoléoniennes qui sont à terre. On célèbre d'un côté la victoire de l'Union et de l'autre celle de toutes les Russies dans un savant dosage où s'annonce triomphale la promesse de la Fédération de Poutine.

Autre *must* de la visite, après la fermeture depuis des années de la station-pont sur la Moscova *Leninskie Gory*, (Mont-de-Lénine) on peut enfin fêter son rétablissement sous le nom de *Vorobievskie Gory* (Mont-des-Moineaux). Ce changement de dénomination, d'importance puisque dans la mouvance de la déléninisation topographique, est pourtant ignoré par le *Guide du Routard* dans son édition 2003.

Malgré les qualités iconographiques indéniables du métro de Moscou, ses représentations picturales sont extrêmement rares, le métro n'apparaît dans aucune peinture, ni à la Tretiakov ni au musée des Beaux-Arts Pouchkine.

Quelques bandes dessinées font exception :

En 1986, dans *La Sibérienne* de Victor de la Fuente et Victor Mora, Albin Michel, une scène d'action avec fusillade commence et se termine à la station *Arbatskaïa* (voir fig. 1.–) en intégrant par erreur des vues de la station *Fili* (voir fig. 2.–) ou *Stoudentcheskaïa* voire *Koutousovskaïa* qui sont construites sur le même modèle en tranchée.

Fig. 2.– Station Fili,
Victor de la Fuente et Victor Mora, *La Sibérienne*, Albin Michel, 1986

En 1991, dans le tome II de Léonid et Spoutnika, *Papa, Maman, Lénine et Moi* de Yann et Bercovici, Marsu Production, un fonctionnaire en voie de perestroïka sort du métro à la station *Belorousskaïa* (voir fig. 3.–) reconnaissable à ses appliques murales monumentales.

En 2002, dans le tome III de L'Impératrice rouge, *Impurs*, de Dufaux et Adamov, Glénat, on assiste à un assassinat dans une station de train, qui n'est rien d'autre qu'une libre adaptation de la station *Komsomolskaïa* (fig. 4.–) transformée en gare ferroviaire avec une horloge inexistante dans l'originale; puis, quelques pages plus loin, à un combat singulier dans un sous-terrain inspiré de la station *Plotschad Revolioutsi* (voir fig. 5.–).

S.-C. D.
(à suivre)

Chappaz à Moscou

Le nom de la station *Komsomolskaïa* signifie littéralement la Komsomolienne. Elle est dédiée au Komsomol, abréviation de *(Vseysoiouznyi leninski) kom(mounistitcheski) so(iouz) mol(odioji)* autrement dit l'Union communiste léniniste de la jeunesse, jeunesses communistes que Maurice Chappaz dans ses entretiens avec Jérôme Meizoz orthographie fautivement «konsomol» (*A-Dieu-Vat*, Monographic, 2003, p. 197) ce qui n'est pas le moindre des paradoxes. La racine *konsom* en russe d'aujourd'hui renvoie bien évidemment à la société de consommation. On pourrait verser cette pièce au dossier pour développer le thème de «Chappaz, Un épique anti-socialiste» de Jérôme Meizoz in *Écriture 60*, automne 2002 pp. 47-60. Maurice Chappaz n'en est d'ailleurs pas à une approximation près lorsqu'il évoque cette Russie dont il a la passion. Il avait bu sûrement, puisqu'en lieu et place du cercueil de verre où Lénine repose, il le voit *«couché sur une simple table, comme une table de café…»* Et il mesure à grand-peine la profondeur de la cave rendant visite à *«Lénine embaumé: trente mètres sous terre sur la place Rouge…»* Maurice Chappaz doit probablement confondre la chambre mortuaire faite de murs en labrador poli noir régulièrement rythmé de pilastres en quartzites rouge sinon avec un carnotzet du moins avec une station de métro qui seule pourrait atteindre une pareille profondeur. *(S.-C. D.)*

Fig. 3.– Station Belorousskaïa, Yann et Bercovici, *Papa, Maman, Lénine et Moi*, Marsu Production, 1991.

Fig. 4.– Station Komsomolskaïa, Dufaux et Adamov, *Impurs*, Glénat, 2002

Fig. 1.– Station Arbatskaïa,
Victor de la Fuente et Victor Mora, *La Sibérienne*, Albin Michel, 1986

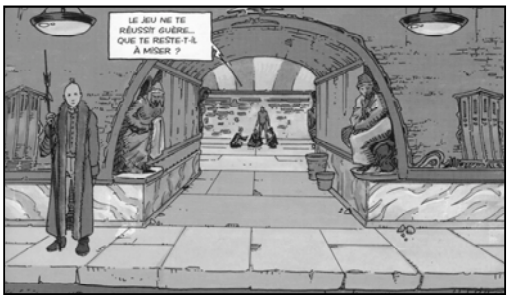
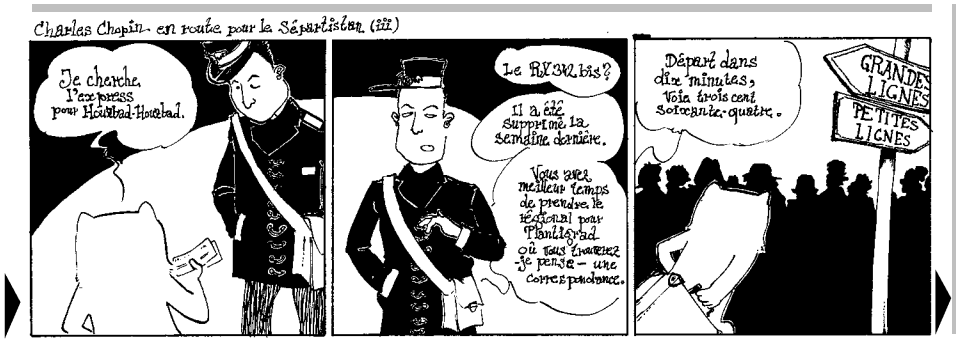


Fig. 5.– Station Plotschad Revolioutsi, Dufaux et Adamov, *Impurs*, Glénat, 2002



Canton de Vaud, si beau

Le Meilleur des Mondes enfin découvert

La Vigne du Centenaire n'a en effet jamais eu si chaud que cet été, et pour corollaire, le raisin affiche un niveau record de degrés Huxley, synonyme d'une bonne maturité du fruit et d'un vin *«moins acide qu'à l'accoutumée»*.

S. G., «Vendanges à Dorigny, "peu mais du bon !"», in *Uniscope*, 26 septembre 2003

Ayent 1903

Résumé des épisodes précédents: Ayent, commune valaisanne souhaite éditer un ouvrage historique dont elle serait le sujet agissant. Après de nombreux échecs fortement médiatisés, elle mandate Bernard Crettaz.

LA foule des grands jours se masse dans la salle des fêtes à l'invitation de la commission de la culture et des alpages. Un public composé, métis, exubérant qui suçant sa glace, qui brisant d'une poigne de fer des noix de son propre noyer, noueuses et dures comme la vie qui serpente en lacets parmi les bocages. Bousculade, rigolade, orangeade. Pères et mères, grands-pères et grands-mères aux métacarpophalangiens cagneux. Foulard et jupettes à carreaux. «Tu as vu la fille à ceux d'Aymon, on lui voit ce qu'elle a au milieu des jambes! – Quoi, les genoux?» Quelques cheveux tirés en chignon, cadenettes en folichonneries ou longues franges liées en gerbe tels les blés qui achèvent de mûrir en cet automne aux couleurs majoritaires, annonciatrices de mille promesses. Foule des grands jours, donc… Salle des fêtes donc… Ayent, donc… Un si charmant village, qui ne méritait pas d'avoir été traité comme on l'a traité, ni d'avoir été mené comme on l'a mené, ni même d'être ce qu'il est…

Et ils sont venus de partout! Abandonnant les ordinateurs à leurs puces, les postes de télévision à leur autisme et les frigos à leur mélancolie pour assister à l'exposé du confétologue Briel Ben Derga avant de jouir de la liturgie magistrale de Bernard Crettaz, sociologue, ethnographe, co-conservateur du département des œufs mollets, speakerine au match de reines, organateur de combat de gladiatisateurs, agitateur de pirouettes, inventeur du brumisateur alpicole, moyennisateur de formation de guide de monticule, promeneur de chienne, contempleur de dégueulon dans les rues basses de Fribourg: «Formidable, on ne voit plus ça en Valais!», concepteur de sous-main d'émission, et la beauté du reste.

Le professeur Ben Derga brosse les *a priori* théoriques de la confétologie générale en traçant quelques pistes inspirées par les récents travaux de confétologie appliquée qu'il mène sur le terrain de la commune d'Ayent. Le public venu pour Crettaz reste attentif durant la longue minute de l'exposé du scientifique, car –et c'est là un des atouts de cette science prometteuse– si la sociologie est bavarde, la confétologie ne l'est point…

Bernard Crettaz, enfin, l'œil humide d'un collyre pensionné rejoint le pupitre aux couleurs de la commune, y allumant six heures quarante-cinq minutes d'un feu d'artifice embrassant dans la même rhétorique *Couleurs de Sarvient 1*, expo.02, *Mayen 1903*, la poule d'Henri IV, la Peugeot 205, Sion 2006, comme si l'ancien séminariste vénérait autant que pape ce qui porte nombre au cul.

De notre envoyé spécial K. d. P.

«L'élément qui ressort est que la station (d'Anzère) était à l'époque "un vaste baisodrome où les soutiens-gorge volaient de tous côtés!" Et M. Aymon de se demander tout crûment si l'auteur n'avait pas fumé de la moquette en rédigeant l'ouvrage...» (Le Matin, 25 avril 2003)

Entretien avec Bernard Crettaz

– Bernard Crettaz, vous êtes reçu comme le sauveur, pourtant six auteurs avant vous ont renoncé, comment réussir là où Gabriel Bender, Luc Constantin, Chantal Savioz, Pascal Praplan, Romaine Jean, Benoît Aymon ont échoué?

– *Ayent 1903* n'est pas blochérienne

– Ce n'est pas la question.

– Ni couchepinarde, ni leuenbergère ou deissilitre. Les gens doivent le savoir et il m'importe de le leur dire. Ce n'est pas parce que je suis le septième que je suis blochérien. Cessez de prendre la moyenne pour le tout, les gens pleurent devant la télé et ceux qui s'en gaussent aussi. Quand elle est en panne.

– Dévoilez-nous plutôt quelques idées?

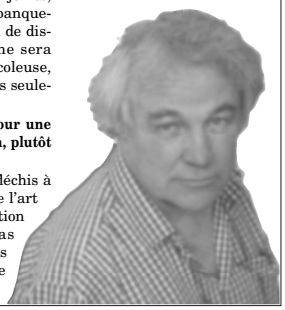
– Travail, famille, patrie, oui. Mais en plus, il y aura des vaches et pas de femmes. Pas de soutien-gorge qui volate de fenêtre en fenêtre. C'est un vœu explicite du président Aymon. Pas de meurtre non plus, de joints, de malversation, de banqueroute frauduleuse, ni de disputes bien sûr. Ce ne sera pas une émission racoleuse, pas de raclée, ou alors seulement AOC.

– Vous avez opté pour une émission de télévision, plutôt qu'un livre?

– Non et oui. Je réfléchis à un concept qui fédère l'art télévisuel, la production laitière, les médias électroniques et les remonte-pentes. Une caméra sera fixée dans la télécabine d'Anzère, et chaque soir, une vache analysera un ayentol. Ce sera fabuleux. Il faut que les paysans s'emparent de la machinerie pour régénérer la vie citadine. Aujourd'hui, les savoirs populaires sont dévalorisés, miniaturisés, enjolivés par les mise-en-cloches merlesques, dans une chouquinettisation noëllisante alors qu'il suffit de les toussainter pour dépasser la tristesse festive des artifêtes.

Cette approche solutionne la citadinisation de la problématique rurale tout en injectant du champêtre qui permet aux citadins de dépasser la double ambiguïté de la rurbanité, moyennisante des villes suisses à la campagne. Voilà pourquoi, Ayent 1903 se fera sous forme de feuilletéléthon et voilà pourquoi il dépassera en succès tout ce qui a été fait. Ce sera expo.02 au carré. Le cube de l'été. Vous avez vu ma photo dans *L'Hebdo*?

Propos retranscrits par P. Pr.



Bavette avec Briel Ben Derga, confétologue diplômé

Briel Ben Derga: La confétologie est la science du confetti, comme son nom l'indique, quoique confetti prenne deux t et confétologie un seul, ce qui ne facilite pas la tâche des confétologues. Nous sommes ramenés constamment au cœur de la question: «Faut-il garder l'accent?»

(Le professeur verse une larme, de son œil gauche, il récupère la larme avec un confetti et la range dans une boîte en fer blanc)

La Distinction: Quel est l'intérêt de se pencher sur les confettis?

BD: Pour mieux les regarder, pour mieux les observer, pour mieux étudier leur comportement. Si vous ne vous penchez pas, les détails vous échappent.

La Distinct: Et pourquoi les observer?

BD: Le confetti enregistre la mémoire de l'humanité. Le confetti, c'est équivalent à l'ADN pour le biologique. Tout est inscrit… Il suffisait de le savoir et il suffit de maîtriser la clé de lecture. On y arrive aujourd'hui.

LaDist: Je veux bien que le confetti donne certaines indications mais comment pouvez-vous affirmer que tout est inscrit?

BD: Parce que tout y est.

LaDi: Tout?

BD: Tout, et sur un seul confetti en plus! C'est fou, quand on pense le foin qui a été fait dans cette commune pour éditer un ouvrage historique alors que tout était contenu dans un confetti. Est-ce que vous vous rendez compte? Est-ce que vous êtes capable de simplement en prendre conscience?

LaDiDi: Oui.

Confidences recueillies par LaDiDi

Éloge de l'à-peu-près

FAIRE comprendre la logique qui court sous les fondamentalismes et intégrismes, tel est l'objet de cette étude de Jean-Louis Schlegel. Une intention louable et dénuée de tout opportunisme. L'expression «11 septembre 2001» n'apparaît d'ailleurs pas avant la page 8. L'ouvrage fait d'abord le point sur ces croyants chrétiens, musulmans ou juifs qui entretiennent un rapport problématique à la modernité. Il montre qu'ils sont eux-mêmes un produit de ce qu'ils combattent.

À la page 18 on apprend avec stupeur qu'un pape, *«Grégoire XIII, avait fulminé une encyclique contre les libertés des modernes»* dénonçant l'indifférentisme et la liberté de conscience.

À la page 19 on se rassure en se souvenant que *«des intellectuels et des penseurs "modernistes" (le plus célèbre en France s'appelle Edouard Loisy) s'avisent d'aborder l'Écriture sainte avec les méthodes historiques et critiques…»*

Ces deux rappels historiques sont légèrement approximatifs, Grégoire XIII et Edouard Loisy sont en effet deux chimères.

S'il s'agit d'évoquer un pape du XIXe en prise avec la modernité, il ne peut s'agir que de Léon XIII (né Pecci, 1878-1903) ou de Grégoire XVI (1831-1846) mais sûrement pas de Grégoire XIII qui a vécu au XVIe siècle.

Pareillement si l'on veut désigner le chef de fil des catholiques modernistes on a le choix entre le bibliste Alfred Loisy (1857-1940) ou le philosophe Edouard Le Roy (1870-1954) qui ont tous les deux enseigné au Collège de France, mais sûrement par Edouard Loisy auteur d'une étude sur l'agriculture au Sahel!

Il ne faut bien sûr pas s'attacher à la lettre, et féliciter le directeur de la revue *Esprit* de nous montrer que l'avenir de la pensée est dans l'approximation du savoir.

P. Pe.

Jean-Louis Schlegel
La loi de Dieu
contre la liberté des hommes
Intégrismes et fondamentalismes
Seuil, 2003, 144 p., Frs 19.60

Un nouveau type de mâle: le «horrific-ugly-perverse-people-of-yesterday»

Dans ce nouveau monde, l'homme est une espèce rare, relégué au rayon des objets de fantasme et éventuellement – c'est rare – il peut devenir, le temps d'une partie de jambes en l'air, un objet de désir et de plaisir. L'homme donc fait quelques rares apparitions au milieu de ces matrones du sexe qui en coinceraient plus d'un.

L'un, huppy bon teint, dans la finance, avec tout ce qu'il faut là où il faut, dit: «Les femmes qui je rencontre me demandent combien je gagne, la taille de mon appart, si je vais hériter de mes parents et la marque de ma voiture.»

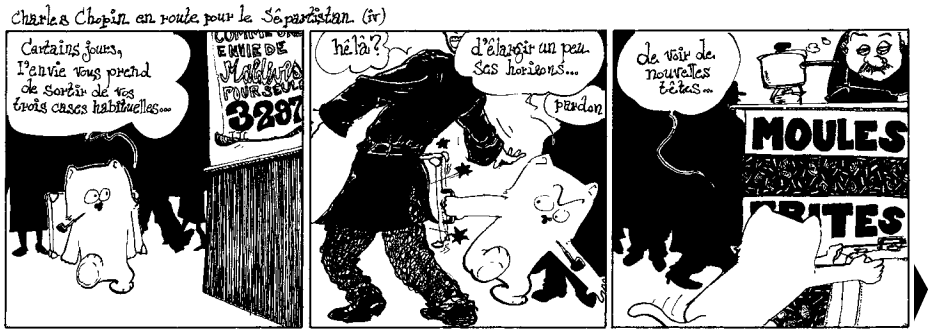
Sandrine Cohen, «Sexuellement incorrect», in *Construire*, 23 septembre 2003

Crises de foie programmées

LAUSANNE
VOISINS TAXÉS
La biliothèque sera payante pour les non-Lausannois...31

24 Heures, 7 novembre 2003

Charles Chopin en route pour le Séparatistan (iv)



Tourisme & polar

La ville dont le prince est un commissaire

DU pays où les ministres sont assassinés sans raison par on ne sait qui nous viennent depuis quelques années des romans policiers particulièrement déprimants, ceux d'Henning Mankell. Son héros récurrent (dix volumes parus), le commissaire Kurt Wallander, quadragénaire divorcé vaguement dépressif et mollement porté sur la bouteille, y affronte à chaque fois des mystères opaques et stupéfiants: cadavres venus en zodiac de Lettonie dans *Les chiens de Riga* ou jeune meurtrière compulsive carbonisée dans un transformateur électrique pour *La muraille invisible*. La résolution de ces énigmes prend généralement 800 pages d'incertitudes, d'errements, de fautes de procédure et d'atermoiements, jouant avec les nerfs du lecteur, le plus souvent fasciné par l'atmosphère plus que morose qui baigne le livre. La déception narrative semble d'ailleurs l'ambition première de l'auteur, puisque la chute est généralement le fait du hasard, les pistes suivies par la police aboutissant le plus souvent à des impasses absolues. Ajoutez à cela de fréquentes litanies sur la décomposition de l'État et des mœurs, et vous vous direz à raison qu'on n'aborde pas ici aux hilarants rivages du pays de la rigolade. Diantre, nous sommes en Suède.

Wallander's tour

Cette noirceur a pourtant trouvé une rentabilité indirecte en devenant un fétiche touristique de la riante Scanie (extrême sud du pays), et plus particulièrement de la ville d'Ystad, bourgade provinciale que le reflux de la Guerre Froide a privée de la garnison qui fit longtemps sa renommée.

C'est ainsi que, par exemple, la maison bâloise Glur, spécialisée dans la découverte du Grand Nord –de København au Svålbard– propose 9 jours *«Sur les traces de Kurt Wallander»*. Le *trekking* commence à Vollsjö *«où la meurtrière du roman* La cinquième femme *possède une maison avec un grand four»*; on traverse ensuite la réserve naturelle de Hagestad *«où dans* Meurtre sous le soleil de minuit, *trois jeunes vêtus de costumes rococo fêtent l'été de la Saint-Jean»*; une excursion est proposée en option sur la plage de Mossby *«où dans* Les chiens de Riga *deux hommes flottent dans un pneumatique rouge»*. Ce périple inoubliable prendra fin à l'aéroport de Sturup *«où Wallander va souvent chercher sa fille Linda ou les policiers de Stockholm»*. Qui pourrait rester insensible à l'appel d'une telle poésie?

Toutefois, il y a plus évocateur encore: la ville d'Ystad a fait de Wallander son saint tutélaire et organise le pèlerinage. Le touriste amateur de polars peut ainsi effectuer un tour de ville (en camionnette de pompiers *vintage*) durant lequel de pétulants retraités psalmodient l'épopée du héros: on part du Stortorget et l'on suit les rues de la petite ville à la recherche des lieux mythiques: le commissariat, *«son second foyer»*; Mariagatan, la venelle de banlieue où il habite, *«des arias d'opéra émanant de ses fenêtres»* (car le commissaire est mélomane); l'hôtel Continental *«où il déjeune souvent, parfois avec sa fille»*; la pizzeria Foffo's (chez qui le prix de la pizza oscillait cet été aux alentours de 70 couronnes); la route *«qui mène au village où vit son père»*. La gare, la pâtisserie (bière blonde et sandwich au hareng), l'hôpital (qui soigne son diabète et son stress) sont également passés en revue. Toutes les rues apparaissent bien sûr remplies d'assassins de toutes sortes, jusqu'au distributeur de monnaie qui doit déclencher l'écroulement du Fonds Monétaire International dans *La muraille invisible*.

La visite se termine au bureau du tourisme, qui distribue les brochures *In the footsteps of Inspector Wallander*, la boucle est bouclée: on dirait du Borgès.

J.-F. B.

Henning Mankell
La muraille invisible
Seuil, 2002, 519 p., Frs 15.–

I Wallanders spår
En vägvisare över Ystad med omnejd för dig som gillar romanfiguren Kurt Wallander, kriminalkommissarie vid Ystadpolisen
Ystads Kommun, sd, 6 ff, gratuit

Devoir de souvenirs de vacances

Dunkerque, août 1991

Moscou fatal

Thierry Marignac
Fuyards
Rivages/Noir, août 2003, 268 pages, Frs 15.10

«La Russie reste aussi un pays où, en dépit d'un pouvoir dit "fort" et de services secrets en pleine renaissance, le crime fleurit, aux confins du politique et du crapuleux, et reste le plus souvent impuni. Et où la liquidation de l'adversaire est redevenue un objectif avouable, sinon revendiqué.» L'auteur de *Fuyards* n'aura évidement pas lu ce diagnostic posé par Jan Krauze dans cet article du journal *Le Monde*. Et pour cause. L'article a paru dans l'édition du 5-6 octobre 2003, *Fuyards* deux mois plus tôt. Mais qui sait le journaliste, lui, précis et expéditif, aura lu le romancier, précis et vagabond.

Ce polar trop long, trop lent mais si chaleureux, dresse le tableau saisissant d'un pays certes inquiétant, mais en même temps objet de convoitises et d'attendrissement. La trame de *Fuyards* est relativement simple, sa résolution plonge les héros (et les lecteurs) dans des méandres continuels.

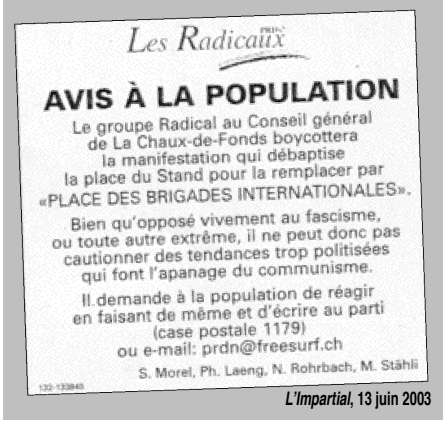
Moscou. Deux journalistes y sont en place. Un Américain efficace on s'en doute, et un Français, le narrateur, en mal d'inspiration. Ils feront connaissance par hasard, à l'occasion d'une fusillade. Un règlement de compte entre bandes rivales, et non, comme ils l'auraient sans doute escompté, un attentat tchétchène. Un fait divers sanglant de plus dans cette Moscou agitée. Dépités, ils se lancent un pari. Lequel des deux réussira le premier à *«trouver l'âme slave»*. Enquête difficile s'il en est si l'on veut aller au-delà des stéréotypes, car *«n'importe quel expatrié habitant la Russie peut se mettre à dégoiser sur la mystérieuse âme slave (…). De la fesse premier choix, sans trop de complications. De l'alcool à gogo. La tyrannie.»*

L'occasion d'exercer leurs talents réciproques leur sera donnée lorsqu'ils apprennent que, fort loin de Moscou, dans une *«ville au nom d'usine métallurgique»*, un *serial killer* bénéficie de curieuses libéralités de la part des autorités qui l'ont intercepté. Qui est cet homme, surnommé le Stylet du fait de ses moyens d'action criminelle. Et pourquoi la profession qu'il exerce est-elle tenue secrète? Professionnels de l'investigation, les deux héros seront amenés à rencontrer une foule de protagonistes, notables et crapules de tous ordres, certains prêts à les aider, d'autres un peu moins. Leur périple ne laissera que peu de place au suspense, ce qui est parfois dommageable pour un polar, mais ce livre sympathique par l'attention qu'il porte à la diversité du genre humain tente de donner à voir pourquoi *«en Russie, chaque Occidental souillait de ses ambitions personnelles cette terre déjà meurtrie, la plupart du temps avec le concours enthousiaste des autochtones.»*

Au fait, lequel des deux héros aura-t-il le premier détecté l'âme slave? *(G. M.)*

La guerre n'est pas finie

Monument du souvenir pour ceux qui n'ont rien oublié ni rien compris



Les Radicaux

AVIS À LA POPULATION

Le groupe Radical au Conseil général de La Chaux-de-Fonds boycottera la manifestation qui débaptise la place du Stand pour la remplacer par «PLACE DES BRIGADES INTERNATIONALES».

Bien qu'opposé vivement au fascisme, ou toute autre extrême, il ne peut donc pas cautionner des tendances trop politisées qui font l'apanage du communisme.

Il demande à la population de réagir en faisant de même et d'écrire au parti (case postale 1179) ou e-mail: prdn@freesurf.ch

S. Morel, Ph. Laeng, N. Rohrbach, M. Stähli

132-133845

***L'Impartial*, 13 juin 2003**

Charles Chopin et toute la rédaction (v)

Sortons le jazz de sa boîte !

Comme les rois mages, ils sont au nombre de trois. Trois disques en or très éclectiques avec le jazz en point de myrrhe que l'on va s'empresser d'encenser. Suivez l'étoile!

JAZZOPHILES de tous cantons, je vous demande pardon! Je sais bien qu'en Suisse comme ailleurs, il y a des sujets extrêmement sensibles avec lesquels on ne devrait pas plaisanter, et le Jazz en est un parfait exemple. C'est pourquoi, lorsque j'ai eu l'envie de vous proposer ces trois albums où ce sacro-saint Jazz est déconstruit, mélangé, métissé, malaxé puis remodelé (j'en entends déjà qui crient au blasphème!), j'ai mis en route tout un processus de protection digne des plus grands paranos réunis : cours de tir au lance-flammes, déménagement (très loin de chez vous) en fourgon blindé, et pour surveiller mon nouveau bunker, adoption de deux bergers allemands (Kurt, un virtuose de la guimbarde et Rudolph, l'inventeur de la célèbre weissweinmitcurryundkäsewürstli, goûteuse saucisse très prisée au petit-déjeuner dans les montagnes bavaroises). Et sachez aussi que j'ai changé de visage : je me suis tatoué une moustache. Me voici donc hors d'atteinte de toute agression pour entamer ce parcours non-balisé où les sonorités jazzistiques et électroniques vont s'entrelacer et copuler devant, derrière et autour de nos oreilles sans aucune pudeur.

Eh oui, les temps changent. Ce qui paraissait encore inimaginable il y a quelques petites années nous retombe tout à coup en plein sur le nez. Il faudra désormais s'y faire: de nos jours, on met de la boîte à rythme sur du Duke Ellington. Mais rassurez-vous, il y a pire: j'en connais qui mettent du Planta sur du pain! Et nos galettes, dans tout cela? Pour leur part, elles tissent un lien fondamental entre deux générations, où les parents (jazz) sont invités à s'immiscer dans le monde de leurs enfants (électro) et vice-versa, grâce à des musiciens qui figurent parmi la crème de leurs mouvements respectifs. Et tout le monde se retrouve gagnant en fin de compte. Enfin, si compte il y a… car quand on aime, on ne compte pas, surtout si c'est l'argent des autres.

•••

Mais ce n'est certainement pas la philosophie **à** laquelle adhérerait Sir Gilles Peterson, disc-jockey ultra-respecté aux quatre coins du globe, et animateur-programmateur de cette délicieuse émission qu'est *Worldwide* sur BBC 1. Son flair pour dénicher les futurs talents n'a d'égal que la clairvoyance de sa faculté à favoriser les rencontres les plus improbables. Et cela, le Montreux Jazz Festival l'a bien compris, puisqu'il offre chaque année une carte blanche à Peterson, qui ne se prive jamais de déballer son plus beau linge dans le Miles Davis Hall. Ne cherchez pas les pseudo-stars qui squattent les hit-parades, il n'y en a pas. On parle ici de musique! D'ailleurs, des stars, il n'en a nul besoin pour que tous les billets trouvent preneur. Car l'on vient aux soirées Worldwide comme l'on va chez un grand cuisinier : on fait confiance au menu, puisqu'on sait de toutes manières que l'on va se régaler.

•••

Sans vouloir occulter l'excellente qualité du millésime 2003, où, entre autres, Jamiroquai nous a gratifiés d'une jam-session mémorable aux côtés du vibraphoniste de légende Roy Ayers, revenons un instant sur l'édition précédente. Quelle beauté, quelle audace, quelle classe! Voilà même que, animé par un violent désir de manifester ma reconnaissance, je me surprends à entamer une olà, seul devant mon écran d'ordinateur.

Il y eut la sensualité des Suédois de Koop, révélation incontestable du festival lémanique, olà, et la grâce du Gotan Project, olà, deux formations dont nous reparlerons quelques lignes plus bas. Mais il y eut aussi cet incroyable pari que se sont lancé Peterson et Matthew Herbert, olà. Ce génie à la créativité inusable se plaît à étiqueter bien distinctement chacun de ses projets parallèles (Herbert, Radio Boy, Wishmountain, Doctor Rockit…). C'est que le Monsieur touche à tout, et avec un certain brio.

Avant de collaborer avec Björk, de composer de la *house* (sa version de la vraie musique de maison, enregistrée avec des ustensiles domestiques), ou des morceaux réalisés uniquement avec des sons provenant de diverses manipulations de produits phares de la surconsomondialisation, et dont les titres font directement référence aux articles (les cigarettes du cow-boy, les hamburgers du clown ou les jeans qui portent un numéro qui ressemble à ceux de la voiture avec le lion), Matthew Herbert a commencé par jouer du piano et du violon. Il avait quatre ans. À quatorze ans, il intègre un big band et dès lors, n'oubliera plus les sensations que peut procurer le fait de jouer au beau milieu d'un orchestre de jazz.

C'est donc à l'occasion du Montreux Jazz Festival 2002 qu'Herbert relèvera le défi de présenter, en première mondiale s'il vous plaît (merci Gilles Peterson) le Matthew Herbert Big Band! Olà! Entouré d'un… big band, il sample (enregistre) ses propres musiciens, puis réinjecte en direct des bribes de ces sons par-dessus l'orchestre pour ajouter une nouvelle dimension à l'interprétation.

Il reconnaîtra aisément plus tard que cette première ne fut pas parfaite, mais elle suscitera néanmoins suffisamment d'intérêt pour que l'expérience se poursuive, non seulement sur scène, mais aussi jusque dans les studios d'Abbey Road.

C'est là que se réuniront d'illustres jazzmen, tels Dave O'Higgins (saxophone), Stuart Brooks (trompette) ou Phil Parnell (piano), ainsi que quelques-unes des plus belles voix de la scène electro (Dani Siciliano, Arto Lindsay, Mara Carlyle, Shingai Shoniwa et le crooner du IIIe millénaire Jamie Lidell. Olà!) pour graver l'un des disques les plus marquants de l'année : *Goodbye Swingtime*.

Il y a bien sûr les cuivres, la basse, le piano et la batterie, qui nous rappellent que l'on entre dans un environnement jazz. Le savant travail d'Herbert au travers de ses machines et les injections électroniques se développeront au fur et à mesure de l'album, sans jamais prendre le dessus sur l'orchestre. Quant aux voix, tantôt craquantes, tantôt craquelées, ce sont toutes autant de cerises sur le gâteau.

Mais il faut également souligner les nombreux gestes symboliques qui sont disséminés tout au long de *Goodbye Swingtime*. Des journaux du monde entier dont les articles évoquent la guerre en Irak (qui n'avait alors pas débuté) sont déchirés. D'autres références? On y lit du Michael Moore, on y tourne les pages d'un Noam Chomsky, on y tape l'adresse internet www.soaw.org qui montre du doigt les liens entre l'armée du pentagone et les dictateurs sud-américains. Sur *Simple Mind,* les musiciens ont même rejoué leur partition par-dessus la première prise mais cette fois sans souffler dans leur instrument! Telle est non pas la, mais l'une des multiples façons de Matthew Herbert d'aborder le jazz et la musique en général.

Car outre ses compositions pour big band, il remixe également les arrangements d'autres artistes, comme c'est le cas sur la deuxième mouture de la série *Verve Remixed*, où il signe l'un des plus beaux titres de ces compilations où des bidouilleurs de logiciels offrent un lifting à quelques icônes du jazz. Matthew Herbert excelle avec une nouvelle version de *Brother Where Are You ?* ce titre enregistré en public en 1965 par Oscar Brown Jr dont le vibrato pouvait s'appuyer sur des chanteuses aux voix douces et discrètes pour un résultat de qualité supérieure. Mais Matthew Herbert ne sera pas le seul à être couvert de nos humbles louanges. Le duo londonien Funky Lowlives, en revisitant le pétillant *Manteca* de Dizzi Gillepsie, tape également dans le mille, grâce notamment à une très bonne orchestration et quelques breaks bien sentis. Rendons également hommage au travail de Koop qui s'est attelé à *Here's the sunny day* de la chanteuse brésilienne Astrud Gilberto dans une version où le vibraphone et la contrebasse ont la part belle, ainsi qu'à Gotan Project (pour ceux qui n'auraient pas remarqué la subtilité, Gotan en verlan signifie death metal), ce collectif franco-argentin qui donne des allures toutes piazzoliennes au *Whatever Lola wants* de Sarah Vaughan. D'autres bonnes surprises nous sont parvenues de la part notamment du producteur de Gorillaz Dan the Automator qui reprend Willie Bobo dans une ambiance mid-tempo, de Mr. Scruff qui joue la carte la plus organique de cet opus (*Do what you wanna* de Ramsey Lewis) ou encore du japonais de Mondo Grosso (*Blues for brother George Jackson* d'Archie Shepp). Au chapitre des déceptions (ou du foutage de gueule, c'est selon) on se permettra de dénoncer le vilain Felix da Housecat, qui ne rend pas le plus beau des hommages à Nina Simone au travers de son remix de *Sinnerman*. Si l'intro au piano est sympatoche, l'on sombre vite dans une horripilante facilité, où un gros beat à deux balles côtoie une basse synthétique dont même les Nightcrawlers ne voudraient plus. Mais cette fausse note ne saurait faire de l'ombre au reste de cette compilation qui mérite sans aucun doute une belle place dans votre discothèque. Pour les parents qui n'auront pas accroché ou pour les enfants qui désirent savoir comment sonnaient ces chansons avant de passer à la moulinette, la maison de disques a également pensé à rééditer les versions originales sous le nom de *Verve Unmixed 2*. Wonderful!

Autre démarche, même esprit d'ouverture et d'expérimentation chez le label munichois Compost Records qui vient de sortir le neuvième volet de ses *Future Sounds of Jazz*, collection démarrée en 1994 et dont quelques éditions sont devenues cultes au fil du temps (les deux premières par exemple valent largement le détour).

•••

Sur cet album, la dominante est la musique électronique. Nettement. Si bien que l'appellation jazz, sans être usurpée, ne dépasse que rarement le palier de l'anecdotique, hormis pour le *Days and Nights* de Monassa ou encore *Keep you Kimi* de Hird, excellent morceau avec quelques gimmick**s** de piano imparables et la sublime voix de Yukimi Nagano à qui l'on ne peut reprocher les infidélités passagères faites à l'encontre des Scandinaves de Koop.

•••

L'étiquette que l'on retrouve le plus souvent pour évoquer ce style se nomme Nu-Jazz. Les rythmiques sont hachées ou saccadées, les sons sont computerisés, mais l'harmonie générale qui se dégage de la composition demeure cependant empreinte de jazz. Je pense là aux titres de Season, de Stateless ou encore de Triplane.

•••

Lorsque l'on parcourt les autres plages de ce *Future Sounds of Jazz Volume 9*, les rencontres sont parfois surprenantes, comme celle avec les Foremost Poets. Leur titre démarre bien avec un bon rythme de human beat-box (le son de la batterie est reproduit avec la bouche), mais à l'arrivée de la grosse caisse, on s'égare dans les méandres de la *house* et on y perd tout intérêt.

•••

Pour ceux qui aiment tester leurs propres limites face à l'épilepsie, je vous recommande de vous frotter au *Moa* de Yellowtail ou encore à *Along* d'Alexander Kowalski. Si vous y résistez, une aire de décompression a été aménagée spécialement pour vous par Dntel, porte numéro 9. Et j'espère même qu'il vous restera quelques forces pour apprécier à sa juste valeur un titre électro-ethno, contrasté mais uni, signé Julius Kammerl où la finesse des sonorités ancestrales se doit de cohabiter avec la décadence de l'électronique, un peu comme quand les concurrents du Paris-Dakar, encadrés par 34 hélicoptères du service logistique et 925 camions d'assistance technique traversent pied au plancher des villages africains où le rêve d'un enfant ne s'appelle pas Playcube ou Gamestation, mais entrée-plat principal-dessert…

Et à propos de dessert, ce *Future Sounds of Jazz Volume 9* en comprend un succulent, sous forme d'un sorbet glacé qui s'immisce lentement jusqu'au plus profond de nos entrailles. Cette berceuse d'une nouvelle génération **n**ous est offerte par Savath & Savalas, qui se laisse aussi parfois appeler Scott Herren ou Prefuse 73, mais c'est là une autre histoire de marchand de sable…

G. S.

Matthew Herbert :
www.magicandaccident.com
Verve Remixed :
www.ververemixed.com
Compost Records :
www.compost-records.com

Vie littéraire

Abyssaux abîmes lexicaux bien abimés par les abus

FRANCE • *Avec «Passage à l'ennemie», Lydie Salvayre poursuit son enquête dans le monde abyssin du langage.*

Le Courrier, 27 septembre 2003

Faits de société

Nouveaux exploits argumentatifs de nos amis les banquiers

Concrètement, le secret bancaire symbolise la protection et le respect de la sphère privée financière de la clientèle des banques.
Avec le secret bancaire, la protection de la confidentialité financière consiste donc à ne pas divulguer l'information pour mieux la garder secrète.

Banque et Finance, n° 63, octobre 2003

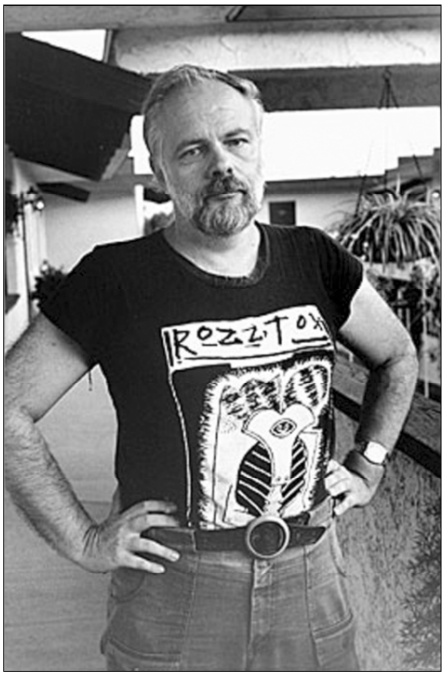
Croire ou ne pas croire, that is the question

C'est quoi la réalité ? Qu'est-ce qui est vrai ? Peut-on croire ce que l'on nous dit, ce que l'on voit ? Il suffit de poser ces simples questions pour tomber dans des abîmes de perplexité. La réponse qui vient en tête est oui mais, ou non mais : impossible d'y aller franchement, de trancher.

Au fait, un chat est-il bien un chat, ou sommes-nous prisonniers d'une convention qui appelle un chat un chat sans que l'on ne puisse jamais vraiment appréhender l'«être chat». Il est si difficile pour chacun d'embrasser en entier son «être soi» que nous nous en tenons prudemment à des caricatures approximatives et pleines de préjugés pour aborder l'«être l'autre». Puis, malgré la grossièreté du procédé, nous arrivons plus ou moins bien à nous faire comprendre, à comprendre l'autre ; il est finalement rare de se retrouver au bar alors qu'on nous attend plus tard. *«Dans un manuel de philosophie, il avait découvert la distinction entre l'*idios kosmos*, la vision singulière de l'univers que chacun d'entre nous trimbale dans sa tête, et le* koinos kosmos*, qui passe pour l'univers objectif. Lorsque nous parlons de "la réalité", nous nous référons par commodité au* koinos kosmos*, mais le* koinos kosmos *n'existe pas à proprement parler : sa perception résulte d'un accord conventionnel entre les hommes, soucieux que leurs relations se déroulent sur un terrain stable ; c'est une sorte de fiction diplomatique, le plus petit dénominateur commun à mon* idios kosmos *et à celui de mes voisins –à supposer que mes voisins existent et que je ne sois pas seul au monde, comme le voudrait un idéalisme intransigeant.»*

À ces limites de la communication viennent s'ajouter les limites du message :

Il est difficile de savoir ce qui est vrai, donc tout en revient finalement à une question de foi : je crois que tu existes, je crois en toi, donc je te crois, donc ce que tu dis est vrai ; je me méfie de toi donc je ne te crois pas, donc ce que tu dis est faux. Posée comme cela, cette réflexion prend un petit air simpliste, alors que ce genre d'axiome sous-tend toutes nos relations, quelles qu'elles soient. À partir ce cela, il suffit à chacun de faire un petit pas dans un sens ou dans l'autre pour basculer soit dans la crédulité soit dans la paranoïa. En suivant les méandres tortueux de certains esprits, on peut compliquer les choses à loisir en passant à un degré supérieur de croyance : je te crois quand tu me dis ce que je dois croire, on va donc croire ensemble qu'il faut ou ne faut pas croire etc., ainsi de suite de proche en proche. Voilà le ferment suffisant pour lancer tout un groupe d'humains, une nation même dans la paranoïa.



Cet idiot de cosmos

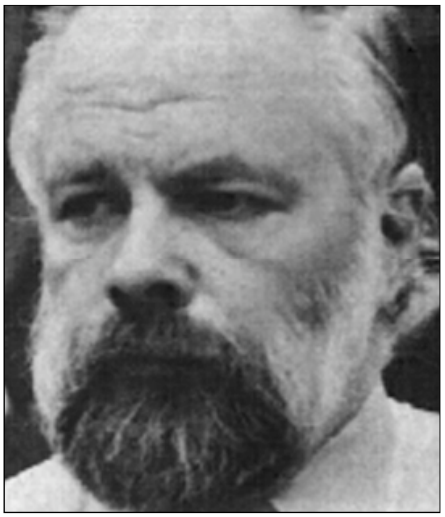
Un exemple au hasard, les USA et ce bon peuple américain. Mais pour en arriver au dangereux délire collectif auquel on assiste depuis quelques années, il fallait bien que tout cela ait commencé depuis longtemps ; peut-on vivre sans croire ?

Là, cela va un peu trop loin ; arrêtons-nous donc au plan individuel : aujourd'hui Philip K. Dick, auteur américain de science-fiction, et l'extraordinaire biographie qu'Emmanuel Carrère lui a consacrée, *Je suis vivant et vous êtes morts*. Ce livre aussi passionnant qu'un roman, souvent très drôle, montre bien comme cet écrivain a vécu enfermé dans ses angoisses et ses phobies. Il s'est heurté de manière lancinante à la question «Que croire ?» et à tout ce qui en découle : «Que choisir ?», «Qu'y a-t-il de vrai ?», etc.

Dès sa naissance, le 16 décembre 1928, les fées de la folie se sont penchées sur son berceau. Sa sœur jumelle Jane et lui naissent prématurément, leur mère n'a pas assez de lait pour les nourrir et ne complète pas leur nourriture. Jane meurt de faim après six semaines, elle est enterrée dans le Colorado, à Fort Morgan. Sur la stèle à côté de son nom, ses parents font graver le nom de Philip, avec sa date de naissance et un espace pour la suite… Premier trauma. Est-ce vraiment Jane qui est morte ? Et est-elle morte à sa place ? Est-il un usurpateur ?

Plus tard son père lui infligea un second choc qui ancra définitivement sa méfiance envers les apparences du monde, et dans lequel on peut imaginer trouver la source de son talent pour la science-fiction : *«Engagé volontaire il avait rapporté de sa guerre en Europe des souvenirs héroïques, le grade de sergent et un masque à gaz qu'il sortit un jour de son étui pour amuser son petit garçon âgé de trois ans. Mais Phil ne fut pas amusé. Devant les yeux ronds et opaques, la trompe de caoutchouc noir qui pendouillait sinistrement, il hurla de terreur, croyant qu'un monstre, un insecte géant, avait remplacé son père. Pendant des semaines, il scruta le visage redevenu normal en cherchant et en craignant de trouver d'autres signes de substitution».*

Toutes les œuvres de Philip K. Dick tourneront autour de ces thèmes : substitution d'êtres, réalités distordues, faux-semblants, pièges de la communication. En cela, il est loin du courant principal de l'époque qui, par l'entremise de A. Van Vogt, C. Simak ou Ron Hubbard, se plait à décrire des invasions intergalactiques. Le monde qu'il décrit et explore est bien plus proche de celui du *Trumanshow* que de celui de la *Guerre des étoiles*, il sait que le ver est dans la pomme, et que les hommes sont très doués pour se préparer des avenirs effrayants.



On découvre que la vie de Philip K Dick et son œuvre sont intimement mêlées et indissociables: sa vie, c'est de la SF, et il l'assume. Dès le début des années 60, il consulte fréquemment le *Yi King* (1), pour prendre n'importe quelle décision concernant sa vie, il fera de même lors de l'écriture de son roman *Le maître du haut château*. Chaque fois qu'un des héros a une décision importante à prendre, il va lancer pour lui ses pièces de monnaie et les réponses de l'oracle orienteront le cours du récit.

Si ce n'est ta sœur, c'est donc toi

Philip K Dick ne guérira jamais, il développera peu à peu un vrai délire paranoïaque plein d'hallucinations et d'angoisses. Dans son errance californienne, qui le mènera de Berkeley au comté d'Orange, entre mariages ratés et déménagements précipités, il sème des romans en quantité, et devient polytoxicomane. À 54 ans, il meurt d'une hémorragie cérébrale. Son père se chargera de le faire enterrer là où il était attendu depuis sa naissance ; un grand cercueil, à côté d'un tout petit, finissant de pourrir. Il fit graver dans l'espace vide de la stèle ces quatre chiffres: 1982, c'est tout.

La lecture de ce livre est un vrai bonheur pour les aficionados de Philip K. Dick, qui repéreront au fil du récit les éléments fondateurs de tous ses romans, il constitue également un tableau peu conventionnel des années 50-80 en Californie, et des diverses dérives mentales qui prirent racine à cette époque pour arriver maintenant à la mouvance *New Age*. Il est aussi bien sûr une bonne introduction à la lecture de cet auteur, majeur de la littérature américaine contemporaine. Seul regret, que le texte ne soit pas suivi par une bibliographie chronologique.

A. B. B

Emmanuel Carrère
Je suis vivant et vous êtes morts
Philip K Dick
Seuil, Points 258, 1996, 369 p, Frs 13.60

(1) Le *Yi king* ou *Livre des transformations* est un livre d'oracles chinois ; pour consulter l'oracle, il suffit de lancer 18 fois trois pièces de monnaie, le résultat permet d'obtenir une figure nommée hexagramme composée de 6 traits pleins, *yang*, ou de traits brisés, *yin*. Il existe 64 hexagrammes, et chacun est commenté dans le *Livre des transformations*.

Petits Mickeys et grands principes

Oubapo
OuPus 2
L'Association, mars 2003, 128 p., Frs 46.10

Ça devait arriver : à force de se proclamer «neuvième art», «culture à part entière» ou encore «littérature séquentielle», la BD devait un jour ou l'autre devenir l'objet des essais de mécanisation et d'automatisation qui ont révélé la vraie nature du texte littéraire il y a une cinquantaine d'années.

L'Ouvroir de Bande Dessinée Potentielle (Oubapo) met donc en œuvre dans ce deuxième tome (dont la parution suit bien entendu celle du troisième) l'itération, le palindrome, la combinatoire (1), le recouvrement, le résumé, l'expansion, l'obligation ou l'interdiction iconiques. À retenir particulièrement, pour l'exploit : une BD à lire aussi bien à l'horizontale qu'à la verticale –qui rappelle le plaisir enfantin de la chanson grivoise– et des strips sans image (uniquement des bulles), qui renouvellent audacieusement les très convenues séries sans paroles.

Étienne Lécroart réalise des ambigrammes acrobatiques, identiques dans les deux sens, comme celui-ci, publié peu avant le premier tour des dernières élections françaises (2) :

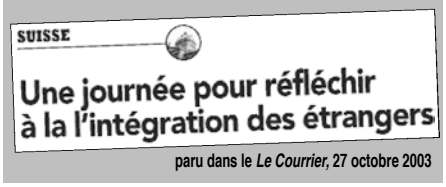
Le chef-d'œuvre définitif du recueil *OuPus 2* restera le détournement post-situationniste par lequel François Ayroles transforme neuf pages de Michel Vaillant (décidément increvable : le film sort ces temps) en une bouleversante confession où les personnages eux-mêmes déplorent leur lourdeur graphique et narrative. *(M. Sw.)*

(1) Dans ce registre, l'immense Trondheim propose sur la page d'accueil de son site Internet un strip aléatoire dont les gags en trois cases valent bien la plupart des épisodes des Peanuts : http://www.lewistrondheim.com.

(2) http://www.chamontin.nom.fr/palindrome/pages/oubapo.html

Luttes syntaxiques

Prise de position déterminante sur la grave question des articles



paru dans le *Le Courrier*, 27 octobre 2003

Revues vues et lues

Un garde-fou périodique sur les déroutes de la raison

«*ÊTRE à la science ce que le sport extrême est au sport*», telle est la devise d'un nouveau périodique, *Science extrême*. Les «passionnés de l'inexpliqué» qui le lancent s'engagent à pratiquer le doute méthodique. Para-psy divers, géobiologistes frayant avec de mystérieuses ondes, voyants, médiums et Uri Geller contemporains auront du fil de fer à retordre…

L'étrange et l'inexpliqué ne sont en effet pas l'exclusivité des charlatans, ils intriguent évidemment les scientifiques, dont le rôle est de décoder la réalité. Ils ont eux le devoir d'utiliser des outils d'analyse rigoureux, une méthode transparente et d'instaurer des procédures reproductibles.

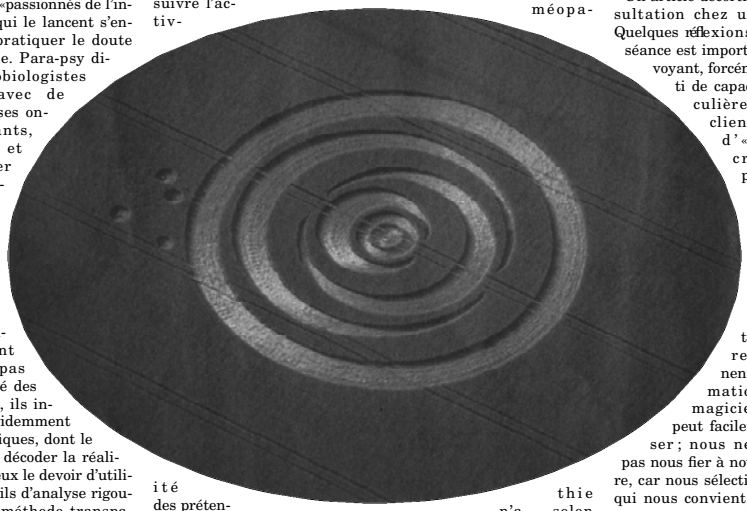
Esprit (critique)… Es-tu là?

Les rédacteurs et les rédactrices se sont donné quelques règles d'or en abordant des phénomènes mystérieux : ne pas se laisser déborder par un –légitime– droit au rêve, mais rester vigilant ; partir du principe qu'un phénomène inexpliqué n'est jamais d'origine surnaturelle mais qu'il échappe à notre compétence actuelle ; comme il est impossible de démontrer l'inexistence d'un phénomène, c'est à qui affirme son existence d'en apporter la preuve ; plus une affirmation est extraordinaire, plus les vérifications doivent être poussées ; procéder à une seule expérimentation concluante vaut mieux qu'une collection de milliers d'affirmations ; la cohérence interne d'une théorie ne la rend pas valide pour autant ; nos perceptions sont modifiées par notre subjectivité.

Armés de ces mises en garde, promenons-nous dans certaines étrangetés de notre monde.

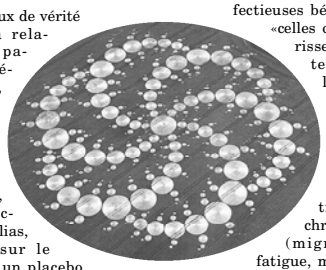
Messages venus d'ailleurs

Les soucoupes volantes nourrissent volontiers notre imagination. Deux artistes vont en profiter. En 1978, l'idée vient à Doug Bower et Dave Chorley d'aller créer un «nid» d'ovni dans un champ de blé : le premier *crop circle*, ou agroglyphe, est né. Les scientifiques s'interrogent. Les hypothèses fusent : engin extraterrestre, animaux en rut, message de Gaïa, la déesse mère de la terre… Ravis par ces interprétations, les deux compères récidivent, durant douze ans, et suscitent des vocations dans le monde entier ! Malgré leurs aveux, les interprétations farfelues ne cesseront de fleurir… Pour suivre l'activité des prétendus vortex et boules plasmatiques diverses, voyez sur www.invisiblecircle.org



Placebo et homéopathie

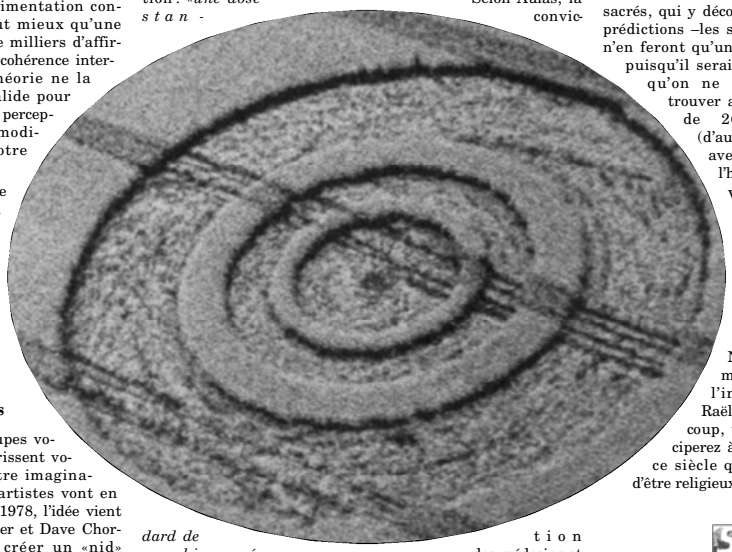
Soucieux de vérité dans la relation patient-médecin, un psychiatre et pharmacologue, Jean-Jacques Aulias, a mis sur le marché un placebo déclaré comme tel, le Lobepac. Aulias part de l'observation que l'effet placebo intervient lors de toute médication : *«une dose standard de morphine amélioré de plus de moitié la douleur ressentie chez 75 % des patients* (…) *un placebo de morphine administré dans les mêmes conditions fait aussi bien chez 56 % des patients !»*



De manière générale, l'effet placebo est d'autant plus fort que le médecin est persuadé de l'effet du médicament.

Les homéopathes sont convaincus de la validité de leur méthode, et pourtant, l'efficacité réelle de l'homéopathie n'a, selon toutes les études indépendantes, jamais été supérieure à celle des placebos. L'homéopathie se révèle très efficace dans les cas de maladies infectieuses bénignes : «celles qui guérissent toutes seules» et dans ceux de troubles fonctionnels chroniques (migraines, fatigue, maux de dos…) sur l'évolution desquels les effets psychologiques sont particulièrement agissants.

Selon Aulas, la conviction des médecins et des patients est lourdement soutenue par les mensonges des laboratoires homéopathiques, répandus par les pubs et les stages pour jeunes médecins tout juste sortis de fac.



Aulas lance donc son «élixir psycho-actif» dans le but avoué de faire aussi bien que l'homéopathie –la vérité ne nuit pas à l'effet placebo !

Tu t'es vu quand t'as cru ?

Un article décortique la consultation chez un voyant. Quelques réflexions : l'avant-séance est importante, où le voyant, forcément investi de capacités particulières par le client en état d'«attente croyante», possède une bonne longueur d'avance ; les questions posées par le client et son attitude corporelle donnent des informations qu'un magicien malin peut facilement utiliser ; nous ne pouvons pas nous fier à notre mémoire, car nous sélectionnons (ce qui nous convient), nous inventons, nous retravaillons les faits. Un exemple : le voyant multiplie des affirmations, misant sur le fait que nous serons troublés s'il tombe juste et… oublierons ses coups dans l'eau. Ajoutez à cela que le fait de payer la séance incite à en accepter les «révélations», que nous avons tendance à justifier nos actes et que le client vit une expérience affectivement intense en posant ses préoccupations sur la table, et vous comprendrez que le voyant n'a pas trop de souci à se faire.

Et pourtant elles ne tournent pas

Citons encore, en feuilletant cette revue, décidément amusante, des séances de spiritisme démythifiées ; rions encore avec les décodeurs de textes sacrés, qui y découvrent des prédictions –les statistiques n'en feront qu'une bouchée, puisqu'il serait étonnant qu'on ne puisse en trouver avec un jeu de 26 lettres (d'autant moins avec les 22 de l'hébreu).

Vous en apprendrez aussi de drolatiques sur le triangle des Bermudes, sur Nostradamus et sur l'inénarrable Raël. Du même coup, vous participerez à contrarier ce siècle qui menace d'être religieux.

C. P.

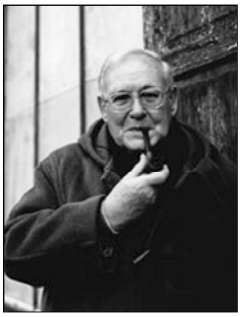
Science extrême.
Le 1er magazine scientifique du paranormal N° 1, 2003, bimensuel (tous les 2 mois ?!…),

Le cercle des poètes reparus

Un art de la patience

ÉCRIVAIN vivant de sa plume, romancier comblé, membre de l'Académie Goncourt, Robert Sabatier entretient de longue date avec la poésie un commerce assidu et ininterrompu. Lecteur sensible, érudit, rigoureux, il a donné une *Histoire de la Poésie française* en 9 volumes qui a heureusement renouvelé le genre. Et s'il parle avec justesse de la poésie des autres, c'est qu'il en cultive pour son propre usage et notre agrément les fleurs délicates.

La réimpression de *Les masques et le miroir* fournit une nouvelle occasion d'approfondir la démarche personnelle de l'auteur, éloigné de tout tape-à-l'œil verbal, de tout clinquant sonore. Admirateur des poètes renaissants que Baudelaire chérissait et nous exhorta à redécouvrir, Robert Sabatier rend ses lettres de noblesse (les rimes en moins) au coulant décasyllabe dont Maurice Scève, en 1544, avait illustré avec un si ténébreux éclat le pouvoir d'incantation dans les 449 ésotériques dizains de son *Délie Object de plus haulte vertu*.



Recourant à une forme de monologue dramatique, à un *je* confidentiel volontairement terne, la poésie de Robert Sabatier explore plusieurs variations du thème de la dualité. Dualité de soi, titulaire d'une royauté dépossédée mais jamais abdiquée, avec soi-même, bouffon d'une telle prétention dérisoire. Dualité du présent et de la mémoire qui n'est qu'un présent dérobé. De l'être et du dire confrontés par la paradoxale urgence de parler pour atteindre au silence pacifié. De cet exil aussi qu'est la perte du plain-pied avec la familiarité du monde et de la quête d'une réconciliation avec lui par laquelle le poète doit désapprendre la tentation de forcer ce qui l'entoure à *exprimer* ou *représenter*, comme un prévenu aurait à se justifier, à demander aux choses compte de leur existence, à vouloir les enfermer dans la seule *formulation* du concept au lieu de consentir à elles, à leurs contrastes ou leurs complémentarités fortuites machinés au cours d'une histoire cosmique qui nous déborde de toutes parts, pour qu'à leur tour elles consentent à nous.

La poésie de Robert Sabatier (1) use d'un langage posé, pesé, *patient* dirons-nous. Toujours elle suit une *ligne claire*, où le décasyllabe imprime à chacune de ses inflexions sa musicalité feutrée et ses discrètes harmonies. Sans faire l'économie du désenchantement initial qui l'occasionne et rétrospectivement la fonde, elle invite à se déprendre de l'illusion de se croire possesseur des choses et des êtres par le pouvoir de nomination, à se désabuser des arbitraires prestiges de l'inventaire et de la *de-scription*. Poésie éminemment intercesseresse, elle facilite en le lecteur l'adhésion à l'inépuisable fécondité du donné par l'illimitée faculté d'évocation du poème.

E. C.

Robert Sabatier
Les masques et le miroir
Albin Michel, 1998, 334 pages, Frs 43.40

(1) L'arbre, déjà exploité en d'autres lieux par Jean-Paul Sartre ou Francis Ponge, en est un emblème récurrent. Réalité mixte telle que la décompose le prisme de la perception, à la fois *chose* par sa massivité, son endurance dans l'être, sa relative immobilité, et *organisme* par la sève qui l'anime, les métamorphoses qu'il subit, sa capacité d'expansion, son vieillissement enfin, l'arbre semble présenter en littérature un réflecteur quasi obligé de nos intuitions ontologiques les plus fondamentales et les plus discordantes.

Õhtu toob tagasi kõik

Le poète venu du froid

C'EST grâce aux embouteillages du centre-ville pendant la pause méridienne, à l'autoradio, cet inestimable ajout à la civilisation de la paralysie, et à l'enoblissante institution qu'est *France-Culture* que nous fut révélée l'existence de Jaan Kaplinski.

Né en 1941 d'un père polonais et d'une mère estonienne, traducteur en estonien de nombreux auteurs étrangers, notamment francophones, titulaire en 1997 du grand prix de littérature de l'Assemblée baltique, il est essayiste et poète.

Les efforts conjoints de la *Fondation estonienne pour la culture*, des éditions *Riveneuve* et du traducteur Antoine Chalvin (ce doit être une rareté qu'un truchement aussi avisé d'estonien en français…), nous permettent d'aborder en édition bilingue un premier recueil rassemblant diverses plaquettes.

Nous y voyons à l'œuvre une poésie volontiers méditative, apparemment nourrie de sagesses orientales. Jaan Kaplinski y relate l'expérience de la séparation, parfois douloureuse, d'avec le monde, mais celle aussi d'une distance contemplative en amitié avec les êtres et les choses, une fois oubliée l'excessive attention qu'on porte presque toujours à soi quand on cède au mirage de s'imaginer qu'il soit possible de fixer son essence intime sous l'examen de son propre regard.

Supervielle, Reverdy ou Éluard avaient témoigné chacun à sa façon de ce que la poésie n'a pas à redouter le cliché ni de recourir aux mots les plus humbles ou les plus banals, fussent-ils polis et démonétisés par l'usage intempestif qu'en a fait la *tribu*, car, replacés sous un éclairage et dans un environnement différents, il leur advient de recouvrer un éclat insoupçonné.

Dans l'exemple que nous citons, Kaplinski ne craint pas de servir son propos par une intuition commune ou une métaphore éculée, tombées en quelque sorte dans le domaine public. Mais il en change la perspective en nous offrant l'assomption inattendue d'un retour aux «choses» (ici l'herbe, les pommiers, le tournesol), qui ne sont plus sommées par le poète de signifier plus qu'elles-mêmes, de se voir surchargées d'un sens autre que celui du regard nettoyé et désintéressé par lequel nous nous les rendons *présentes*.

E. C.

Jaan Kaplinski
Le désir de la poussière
Riveneuve, octobre 2002, 145 p., Frs 42.80

Encore lui

A proféré…

POUR les fanas, les aficionados, les inconditionnels de l'ex-sale gosse du football hexagonal et mancunien, vient de paraître au Cherche Midi, pour ainsi dire enluminé d'hilarantes caricatures d'un Cabu au mieux de sa forme, manifestement inspiré par son modèle et qui, soit dit en passant, résout magistralement l'aporie du caricaturiste surpassé par son sujet : c'est-à-dire comment, dans l'ordre de la représentation, caricaturer quelqu'un qui, dans l'ordre du réel, se pose antithétiquement d'emblée comme la caricature de soi ? (1) un recueil d'aphorismes. Florilège :

«Maradona fut le Rimbaud du football. Il sut se faire voyant. *Ses éclairs de génie sur le terrain étaient ses* Illuminations *à lui. Elles nous éblouissent encore.»*

«Le jour où les femmes auront le pouvoir, beaucoup d'hommes deviendront des gigolos.»

«Quand les mouettes suivent un chalutier, c'est qu'elles pensent qu'on va leur jeter des sardines.»

«Si tous les cons volaient, la stratosphère ne serait plus qu'un assourdissant vrombissement perpétuel.»

Enfin, cette maxime de lucidité qu'Éric Cantona a malheureusement négligé de s'appliquer d'abord à lui-même : *«Laconisme : une propriété qui se dément aussitôt qu'elle s'énonce.»*

E. P.

Éric Cantona
150 aphorismes
Le Cherche Midi, septembre 2003, 57 p., Frs 12.80

(1) Adeptes de mises en abymes, souvenez-vous de John Malkovitch entrant dans la peau de John Malkovitch.

Santé

Découverte d'une nouvelle maladie, qui attaque par-derrière

SANTÉ

Aucune vaccination n'est requise, ni pour l'Inde, ni pour le Népal. La prophylaxie contre la malaria est recommandée. Avant chaque voyage il est indiqué de vérifier avec le médecin traitant ou l'Institut tropical s'il y a d'autres mesures de protection à prendre telles que vaccination contre le tétanus, hépatite etc.

***India Tours*, octobre 2001--septembre 2002**

Ce que je vois

Ce que je vois : sur la page un grand mur.
Je vois le mur, je ne vois plus la page.
Et sur le mur se dessine une porte.
Je vois la porte et ne vois plus le mur.

J'ouvre une porte, une autre m'apparaît,
une autre encore… et quand vient la dernière,
je frappe en vain — mais quelle est cette porte ?

Je me retourne et voilà qu'elle s'ouvre.
Je vois ainsi mille portes s'ouvrir.
Que m'advient-il ? Chaque porte est visage
d'un ami mort, d'un frère disparu.

Avec lenteur les portes se referment.
Tout disparaît. Il n'est plus que le mur
et qui s'efface. Il n'est plus que la page,
la page nue et moi qui la regarde.

Je suis le fou

Je suis le fou d'un prince détrôné.
Nul ne connaît le nom de son royaume.

Existe-t-il ? J'assume les deux rôles
de fou du prince et de prince du fou.

Quand chaque soir je me donne un spectacle,
je me fais rire et m'applaudis, m'acclame.
Le prince et moi tenons toute la salle.

À tour de rôle, on change de costume :
— Prends la marotte ou toi prends la couronne,
à toi de rire… — et quand finit le jeu,
nous nous taisons ou nous pleurons ensemble.

Que demander

Que demander à l'abeille ? Être abeille,
à l'arbre être arbre, à l'iris être iris.
Que demander à l'homme en ce jardin ?
être l'abeille, être l'arbre et l'iris.

Et les nommer, savourer la parole
au goût de miel, au parfum végétal,
s'unir au tout pour s'unir à soi-même
dans le savoir de l'unité fragile.

Que demander à l'abeille ? Un silence,
à l'arbre l'ombre, à l'iris la clarté
et que donner de soi ? Sa révérence
à cette offrande à qui nous nous offrons.

Cela survient

Cela survient quand je marche vers l'arbre :
l'impression d'avoir volé quelqu'un,
de dépasser mes bornes d'existence.

Mon souvenir : quand je marchais vers lui
suivait mon ombre — est-elle encore ici ?
Tout émanait d'un ordre naturel.
J'en oubliais de penser à mes pas.

Ce que je vois : je suis étonné d'être.
Je rejoins l'arbre et dis : je rejoins l'arbre.
Pourquoi décrire et commenter mes actes,
me surveiller, tenter de me surprendre ?

Un simple vœu : qu'on ouvre grand la porte
pour qu'il s'évade enfin de sa prison,
ce moi jaloux qui minute ma vie.
J'irai vers l'arbre en ne le nommant pas.

Robert Sabatier

* * *

Il n'y a pas de Dieu,
pas de chef d'orchestre,
pas de metteur en scène,
Le monde tourne tout seul,
l'orchestre joue tout seul,
la pièce se joue toute seule,
et si quelqu'un laisse
tomber son violon
et que son cœur s'arrête,
jamais l'homme et la mort
ne se rencontreront — derrière la vitre
il n'y a rien, l'au-delà est un miroir
dans lequel ma peur me regarde en face
avec ses grands yeux,
et derrière cette peur,
si l'on regarde mieux,
il y a l'herbe et les pommiers, et le tournesol,
qui peu à peu se tourne vers le soleil
sans Dieu, sans chef d'orchestre, sans metteur
en scène

Jaan Kaplinski

Faits de société

Genève veille à sa moralité

Deux nuits à dormir dans les couloirs de la Maison du Grütli. Le conseiller administratif Patrice Mugny ne voit aucun inconvénient à ce que le Collectif Haro occupe les lieux, tant qu'aucune dépravation n'est enregistrée.

VPn, in *Le Courrier*, 29 octobre 2003

Roman-feuilleton

Walther Not

Le calme plat

Traduit de l'allemand et présenté par Cédric Suillot

Vingtième épisode

Résumé des épisodes précédents

Le cadavre de Chamblandes est enfin identifié: c'était un espion soviétique en rupture de ban, poursuivi par des tueurs du Guépéou. Sa veuve s'est rendue dans les locaux de la police pour témoigner.

Sûreté, mardi 7 septembre 1937, 17h00

C'est dans la salle du grand rapport que le bilan allait être tiré des dernières informations en notre possession. Derrière des pupitres très serrés se tenaient tous les collaborateurs de la Sûreté ayant à voir de près ou de loin avec l'enquête, à l'exception de Porchet et Potterat, trop corpulents pour se glisser dans les travées, qui allaient et venaient au fond de l'auditoire en faisant abondamment craquer le parquet.

Le commandant s'était installé au bureau, après avoir déposé le procès-verbal de l'interrogatoire que Potterat venait de finir de dactylographier en maugréant. Depuis sa chaise, Bataillard surveillait l'entrée de ses auditeurs avec un œil d'instituteur s'apprêtant à faire passer un examen. L'estrade, le tableau noir, la présence des téléphonistes et de quelques spécialistes, tous en blouse blanche, accentuaient encore le caractère scolaire de la situation. Beaucoup, moi le premier, se disposaient d'ailleurs à prendre des notes. Après ses talents de policier et son rôle militaire, je découvrais la facette pédagogique du chef de la Sûreté: cet homme m'apparaissait chaque jour davantage comme le régent du canton. Dans tous les sens du terme, allais-je le découvrir bientôt.

Adossées aux murs, diverses vitrines contenaient les pièces à conviction accumulées au cours des affaires les plus spectaculaires qui s'étaient déroulées dans les parages. Près de moi, la vitrine des objets contondants, tous soigneusement étiquetés, abondait en outils agricoles: haches, bêches et sarcloirs témoignaient d'une importante tradition de violence campagnarde. Durant l'heure que dura le rapport, mon regard se mit à passer d'un objet à l'autre, et mon esprit d'imaginer à quoi ils avaient bien pu servir. Ainsi, qu'avaient donc tranché ces sécateurs pour se retrouver là?

À grands coups de craie, le commandant commença à tracer le «schéma opérationnel» de l'affaire: au centre IR, cet inconnu dont le nom serait définitivement *Ignace Reiss*, au détriment de toutes ses autres identités, qu'il était probablement seul à maîtriser complètement. «La Glowpol de Varsovie nous a confirmé son identité par télégramme cet après-midi. Vienne également. La victime n'avait plus de famille en Pologne: son seul frère, soldat de l'armée de Pilsudski, est porté disparu en 1920, lors de la guerre contre l'Armée rouge.»

Bataillard tira ensuite une longue flèche sur la droite, aboutissant à un énorme M, dont les jambages repliés ressemblaient à des griffes: Moscou, le centre du Komintern, dont Reiss avait été un agent apparemment important.

– D'après les dires de sa femme, il était en lien avec d'autres espions en Europe et en Suisse. Il a été question de voyages qu'il entreprenait régulièrement à Genève ou à Zurich.

De nouvelles flèches entourèrent ainsi les lettres IR, toutes partant de Moscou; tous les spectateurs partagèrent le même frisson en voyant apparaître la pieuvre bolchévique, qui poussait ses pseudopodes jusqu'au lac Léman.

Dans le haut de la vitrine, une cagoule, percée de trous pour les yeux, évoquait le comploteur masqué, le fanatique clandestin, mais aussi le bourreau, l'exécuteur des basses œuvres. Quel visage convulsé de meurtrier avait-elle dissimulé?

Sur la gauche du tableau, Bataillard inscrivit ensuite EB, l'épouse, et RB, le fils. Après une nuit à la pension de Territet, Elsa Bernhaut avait pris le train dimanche matin pour Vevey, où elle avait rendez-vous avec son mari. Elle avait déambulé deux heures dans la gare vide, puis était repartie vers son fils, sans doute habituée à ces aléas de l'action secrète. Lundi matin, le journal ayant signalé le meurtre, elle avait cherché à se renseigner, pour enfin le lendemain, pratiquement certaine du pire, se présenter dans nos bureaux (1).

«Elle habite à Paris et paraît n'être pas mêlée à l'activité de son mari, dont elle vivait d'ailleurs séparée depuis fort longtemps.» Malgré sa méfiance proverbiale, le commandant avait apparemment accordé foi à ses affirmations; je n'en aurais pas fait autant. Étaient-ils vraiment mariés, séparés ou réconciliés?

Objets contondants: vitrine des collections de la Sûreté vaudoise

«Les milieux à qui Reiss a fait part de son intention d'abandonner le communisme ont alors dépêché en Suisse Gertrude Schüpbach, une redoutable tueuse, accompagnée de son chauffeur et amant, certainement dépravé, le soi-disant François Rossi. Ils ont précipitamment quitté leur chambre de l'Hôtel de la Paix samedi soir, après le meurtre.»

En bas du tableau noir, liée elle aussi au grand M menaçant, apparut la formule GS + FR. Jamais je n'aurais osé interrompre ce cours magistral, mais j'aurais voulu rappeler à ce moment-là la présence dans le même hôtel d'une autre femme, entrevue dans les couloirs par la lingère. Il aurait fallu ajouter AD, pour Arlette Derochio, fugace souris d'hôtel ou complice des assassins.

«Malgré toutes les précautions prises par ce véritable professionnel de la fausse piste et de la double identité, les assassins l'ont retrouvé, alors qu'ils avaient perdu sa trace à Paris; ce fut le rôle décisif de la tueuse bolchévique, qui est parvenue à attirer Reiss dans un traquenard. Il était convenu que ce dernier, après avoir accompagné Elsa au train, devait retrouver la Schüpbach en ville et souper à Ouchy. C'est alors qu'il fut capturé puis exécuté. La présence d'une mèche de cheveux gris dans la main de la victime montre que la traîtresse est restée présente jusqu'au dernier moment. Et je ne serais pas étonné d'apprendre qu'elle est gauchère, et qu'elle a tiré elle-même dans la voiture les coups mortels.

»Cette femme redoutable a toutefois un point faible: elle est parfois sentimentale. Lors de la rencontre avec les époux Reiss au café Central, elle a pressé son ex-collègue, un ami de vingt ans, de rentrer à Paris pour s'expliquer. Elle semblait bouleversée par sa désaffection; et, dans son trouble, elle a flanché et s'est montrée incapable d'offrir les chocolats farcis à la strychnine, destinés à faire taire l'épouse et l'enfant.»

Un long silence ponctua le portrait de cette criminelle hors du commun.

Les cordes et les câbles étaient également nombreux dans la vitrine, de quoi attacher, enfermer, bâillonner ou étrangler celui ou celle qui aurait le malheur de tomber entre les pattes de l'armée du crime…

VK: les dernières initiales inscrites à la craie étaient celles de Vadim Kondratiev. Un réfugié russe, repéré à quelques heures du meurtre par l'inspecteur Maillard, en faction à la gare. De prime abord, Bataillard avait penché pour de faux papiers, mais le Quai des Orfèvres avait authentifié son existence et suggéré une autre version des faits: «Reiss avait parmi ses documents des adresses et des journaux provenant des milieux russes exilés: voulait-il, pour mieux échapper aux rouges, se rapprocher des blancs ou ces derniers cherchaient-ils à contacter, à Martigny d'abord puis à Lausanne, un transfuge intéressant pour eux? La précipitation constatée du côté de la femme Schüpbach fut peut-être causée par le fait qu'elle était talonnée par des Russes blancs.»

À mes côtés, l'inspecteur Lambelet jouait discrètement avec les piastres qu'il gardait en permanence dans sa poche. Le léger tintinnabulement des pièces de monnaie s'arrêta soudain, quand il me glissa à l'oreille:

– Le mandarin fait fausse route. Si Reiss était un rouge des premières années, il n'aurait pas même songé à se tourner vers les blancs, plutôt mourir. Quand je travaillais dans la police de Shanghai, j'en ai vu des centaines comme lui périr sous les coups des troupes de Tchang, sans qu'aucun ne renie ses convictions.

Effectivement, Elsa nous avait affirmé que son mari était toujours un communiste, mais pas un communiste comme ceux d'aujourd'hui en Russie, un communiste idéaliste. Dès lors que lui voulait le dénommé Kondratiev? À cette question, mon collègue de la brigade politique ne répondit pas vraiment:

– Quelquefois le serpent se déguise en palétuvier pour tromper le cormoran…

Des chignoles, des ciseaux, des tenailles, des pinces étaient là, derrière la vitre, pour me montrer tout ce que l'ingéniosité humaine peut utiliser pour arracher un secret à quelqu'un. Reiss n'avait pas été torturé. On pouvait en conclure deux choses: soit ses tueurs n'attendaient rien de lui, soit ils avaient au préalable obtenu ce qu'ils désiraient.

Tout semblait confirmer les propos de la veuve. Une deuxième enquête à l'hôtel Continental, plus poussée que les questions de routine posées par Potterat sans grande conviction, venait de montrer que Reiss s'y était bien présenté le samedi en fin d'après-midi, avec lunettes et moustache postiche, sous l'identité d'un certain Ernest Winter, commerçant toujours, mais autrichien cette fois. Payant sa nuit d'avance et confiant un bulletin de dépôt de bagages à main au groom pour que ce dernier se rende à la consigne de la gare, en face de l'hôtel, l'espion n'avait suscité aucune méfiance. Nul ne le vit sortir ni rentrer, et comme la chambre avait paru en règle au matin, on pensa qu'il avait simplement pris le train de bonne heure. Rien dans tout cela ne pouvait attirer l'attention du personnel.

La liste des clients inscrits au Continental dans la nuit du 4 au 5 septembre correspondait à la nature de l'établissement: un professeur neuchâtelois domicilié à Istamboul; un officier de carrière français; la délégation allemande aux obsèques du baron de Coubertin, arrivée le soir même de Berlin; un comte italien avec femme et fille; un jeune ingénieur italien; un Hindou sujet britannique; une demi-mondaine venant de Monte-Carlo; un médecin roumain. Tous dotés d'un impeccable alibi pour les heures qui précédaient le crime. À première vue, pas de Mademoiselle Rose, de révérend Olive ou de colonel Moutarde…

Le commandant Bataillard conclut en insistant sur les dangers que continuait à présenter cette affaire. Rien n'indiquait que tout fût terminé: les meurtriers étaient peut-être encore présents dans la ville, chargés de faire disparaître les derniers témoins et les dernières preuves de leurs forfaits. La consigne de silence fut rappelée: rien de ce que nous savions ne devait transpirer dans la presse.

La séance était levée.

Je devais rentrer manger avant le service d'ordre du soir. Nous quittâmes la Cité en bande, silencieux. À la Palud, Porchet et Potterat eurent une brève discussion pour savoir dans lequel des douze bistrots de la place ils avaient le plus de chances de trouver des journalistes prêts à leur payer à boire. Ils tentèrent de m'associer à l'opération, mais effrayé par la perspective d'une deuxième séance d'apéro à répétition, je résistai vaillamment, endurant au passage la pesante ironie de ces grands assoiffés.

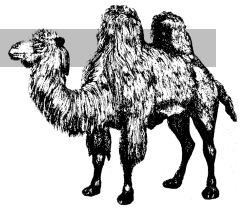
Le funiculaire d'Ouchy, m'amena rapidement, via la station Montriond, à la pension Lamunière, paradis des feuilles de chou.

(à suivre)

(1) Dans ses souvenirs, Elizabeth Poretski (*Les Nôtres*, Denoël, 1969) raconte sa rencontre avec la Sûreté vaudoise. (N. d. T.)

Le chameau rote (15)

Burb !



ET la chèvre broute encore. Elle en a marre, mais elle broute cette herbe qui a toujours le même goût.

Heureux temps des *best practices* ! *Best practice* dans l'enseignement, dans le social, dans la santé, *best practice* dans l'amélioration du cadre de vie, dans les politiques publiques, *best practice* dans la vie de tous les jours et de toutes les nuits. C'est un beau temps que celui des *best practices* ! Sauf que le site www.bestpractices.org, de l'ONU, a un blème depuis le 2 octobre. Il n'est plus *«fully functional. This problem was caused by a Hard Drive failure on the Best Practices Database server which is hosted by a third-party company (Scorpions Communications Inc.)»* Voilà qui donne à penser…

Mais qu'est-ce qu'une *best practice* ? Le site www.best-in-class.com (on croit rêver) en donne une définition. Selon ce site, les *best practices* sont les stratégies (documentées) mises en œuvre par des compagnies hautement admirées. Whaou ! Selon la Conférence suisse des hautes écoles spécialisées (document du 30 septembre 2003), *«une best practice n'est ni un livre de recettes, ni une prescription et encore moins un règlement. Elle est une description de la manière dont on peut – sur la base d'expériences et de réflexions conceptuelles – exécuter une tâche avec les meilleures chances de succès.»* En d'autres termes, ni Betty Bossi, qui fait dans la recette de cuisine, ni mon toubib, spécialiste en prescriptions, ni même mon exécutif favori, champion toutes catégories du règlement, ne peuvent espérer être un jour élu au rang de ceux dont on copie les *best practices*. Par contre, on peut très bien imaginer des *best practices* dans la mise à mort de condamnés (comment exécuter quelqu'un avec le maximum de chances de réussite), dans la manière de faire la guerre (comment détruire un pays avec le maximum de chance de réussite) ou dans la façon d'introduire partout des logiques économiques (comment réussir à implémenter –parlons moderne– avec un maximum de réussite la logique du rendement dans des lieux où elle n'a rien à faire). La prochaine fois, je vous parle du *benchmarking* et la fois suivante du *capital humain*, on n'a pas fini de rigoler.

La chèvre cependant broute et le chameau rote. Burb ! Mais revenons au chameau, qui couplé au dromadaire, devient chamadaire. Une bosse et demi. Et dans le demi, il y a la moitié de l'entier. Oh ! yeah, oyez.

Il était une fois, dans un petit pays, un journaliste. Il avait une longue expérience du journalisme, ce journaliste. Il avait travaillé avec les plus grands, la TSR, *Le Nouveau Quotidien*, *Le Matin*… Ce n'était pas un *«grand reporter»*, non, mais il savait faire d'un modeste événement un fait social total, un exemple de l'évolution des mœurs et de la civilisation modernes… Il aurait pu, s'il l'avait voulu, faire au moins aussi bien que les animateurs des Matinales ou des Forums de RSR1, toujours avides d'étaler leur culture pour notre plus grand bénéfice. Mais non, modeste, il avait choisi de se contenter de commenter, dans des éditoriaux toujours torchés, la vie de ce pays, distribuant çà et là de bons et de mauvais points, tour à tour prescrivant, conseillant, raillant…

Or un jour, ce journaliste, commentant une décision du Tribunal fédéral sur les naturalisations, se décida d'étaler le fond de sa pensée, en écrivant que *«c'est bien mal connaître la Suisse, et singulièrement sa partie alémanique, que de penser que la nationalité pourrait être réduite à un pur acte administratif. Etre Suisses, c'est toujours, pour beaucoup d'entre eux, un héritage, une valeur, parfois même une conquête. Leur dire que cela ne vaut pas beaucoup mieux qu'un permis de conduire, c'est en somme leur enlever une partie d'eux-mêmes. On peut juger cela étriqué, absurde, pas "tendance" ni "world culture", il se trouve que c'est ainsi.»* (*Le Matin*, 19 juillet 2003) Et paf ! Admirez le raisonnement, vous n'avez pas le choix : *c'est ainsi.* C'est la *realpolitik* expliquée aux nuls et c'est aussi une manière très claire de vanter la nécessité de surfer sur la vague, fût-elle polluée ou nauséabonde.

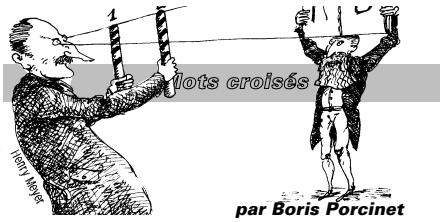
Plus loin, ce même journaliste poursuivit, citant une antienne, jamais démontrée, d'un sociologue local : *«Le sociologue Uli Windisch dit souvent que la Suisse n'a pas connu les fièvres lepénistes parce qu'elle débat souvent de la question des étrangers. Parce qu'on vient de leur enlever le droit d'en parler encore et encore, les Suisses vont, à n'en pas douter, le faire payer cher aux beaux esprits.»*

Moralité ? La Suisse n'a pas connu les *«fièvres lepénistes»*, mais elle a connu l'Action nationale, Vigilance, la Lega, le Parti des automobilistes, l'Union démocratique du centre, j'en passe et des meilleures. Vous vous rendez compte : si les Suisses n'avaient pas si souvent voté des initiatives xénophobes, si le débat anti-étrangers, toujours haineux, n'avait pas autant de poids dans la vie de ce pays, un parti d'extrême-droite, fondant ses campagnes sur la haine de l'étranger et le dénigrement systématique des demandeurs d'asile, aurait pu devenir le premier parti de Suisse. On l'a échappé belle !

C'est ainsi que le chameau rote (burb !), tandis que la chèvre broute, tête chercheuse dans l'herbe pisseuse. Mais où donc est passé son tout petit cabri ?

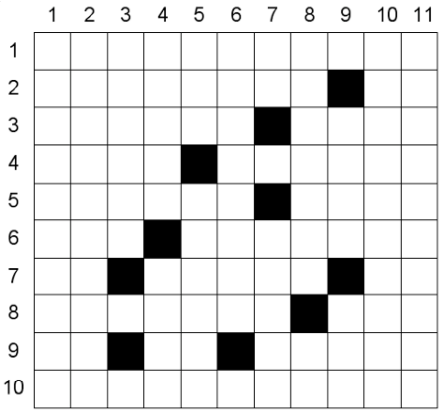
Ainsi va la vie.

J.-P. T.



Mots croisés

par Boris Porcinet



De gauche à droite

1. Le grand perdant au jeu des chaises musicales ?
2. Manifestation tout sauf obscure du désir – Les limites d'Oussama.
3. Se regardent en famille ou s'écoutent à la chaîne – Unité de mesure chère au 1 vertical.
4. Spécialiste du pas dans la lune – Risque bien de résonner le 10 décembre dans une certaine Suisse.
5. Manque de couleur – Montrât les sabots.
6. Sur sabots ou en-dessous de tout – On peut le passer au rouge ou au vert, aucun risque pour le bleu.
7. Compagnie ou marque d'appartenance – On y est mal en point – Moitié à l'envers.
8. Visant juste – Les G.O. du Club militaire armé.
9. Bat même les dames – Donne le tour – César, mais pas Jules.
10. Pas concerné par le jeu des chaises musicales ?

De haut en bas

1. A plus souvent joué au billard qu'aux chaises musicales.
2. Fille de bonne famille.
3. Soucoupe plus terre-à-terre que volante.
4. Trop connu – Très vache en été.
5. Petit travail médiocre ou poste-télégraphe-mobile ? – Fort aimable ou fort bâti.
6. Fou du roi.
7. Dans l'air – Se fait souvent lever en voiture.
8. Eus sur le dos – Plaque orientale.
9. Sa nationalisation a donné à cette école un sigle moins harmonieux – Fournit les pétards à l'armée.
10. Comptera-t-il toujours pour deux après l'abandon de la formule magique ?
11. Si on finit noir avec son rouge (nouveau ou pas), on peut en perdre son bleu.

À partir d'une image

Photo: L. Sambo

La barque

Le détail métallique –on peut dire érotique– s'est glissé dans l'anneau et se dresse comme en sentinelle au-dessus de l'eau profonde et du large mouvement du lac sous la barque.

À chaque lent aller-retour des rames il va, avec son léger déplacement, faire un peu gémir le cercle qui le tient.

Sa couleur sombre et brillante et sa rude souplesse tranchent sur le bois blond des poutres et des tasseaux solidement joints.

Il semble diriger la manœuvre, montrer du doigt la route à suivre, humer le vent, et prendre plaisir à sentir le soleil qui fait reluire la courbe de sa pointe. *(V. P.)*

Votre télévision

Les projets de Gilles Marchand révélés par ses homonymes les marchands d'antennes paraboliques

Coop brico+loisirs, tous-ménages, octobre 2003

(Annonce)

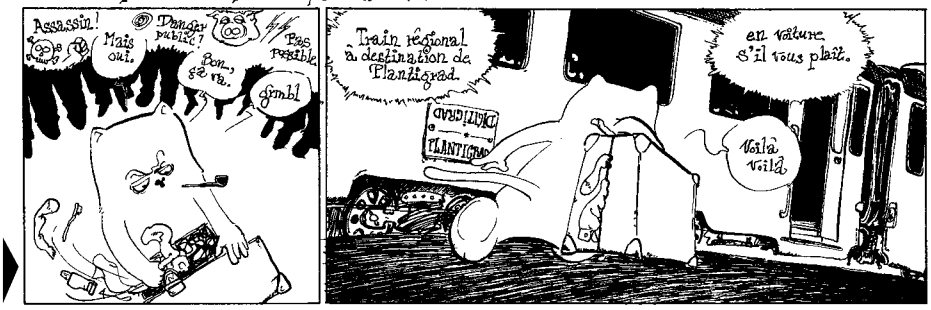
Exposition

SOPHIE BOUVIER AUSLÄNDER
Ausland
Installation et photographies

Du 21 novembre au 27 décembre

Galerie Basta !
Petit-Rocher 4
Lausanne-Chauderon
www.galeriebasta.ch

Charles Chapin en route pour le Séparistan (xii) *(à suivre)*



Candidate n° 1
«Être Miss Suisse est un métier comme un autre à cette différence près qu'il est un peu plus spécial.»
Nadine Vinzens, miss Suisse 2002
in *Construire*, 22 octobre 2002

Candidat n° 2
«Avec cette farce adulte, Blutch (35 ans) creuse son firmament.»
Michel Rime, chroniqueur BD,
in *24 Heures*, 26 octobre 2002

Candidat n° 3
«Contacté hier, le porte-parole de la SGS n'était pas joignable.»
Edouard Bolleter,
in *Tribune de Genève*,
16 novembre 2002

Candidat n° 4
«Avec deux étages, on peut faire un cube couché.»
Jean-Jacques Schilt, municipal, au
Conseil communal de Lausanne,
12 novembre 2002

Candidat n° 7
«Pourquoi faudrait-il sauver le secret bancaire, alors qu'il n'existe aucune raison de le supprimer ?»
Pascal Couchepin, Conseiller fédéral,
in *Coopération*, 4 décembre 2002

Candidat n° 8
«Les crottes de chien sont, il est vrai, légion. Notre directeur a pris les choses en main.»
Georges Jourdain,
chef de la police à Peseux,
in *L'Express*, 16 novembre 2002

Candidat n° 9
«La vie est pleine de virages. Pour bien les négocier, il vaut la peine de suivre une ligne droite.»
Michel Zen-Ruffinen,
ex-secrétaire général
de la FIFA,
candidat à la direction
de l'Eurofoot 2008,
in *dimanche.ch*, 15 décembre 2002

Candidat n° 12
«Je ne sais, quant à moi, si cette guerre, si elle a lieu, est juste, je ne compte pas sur moi pour en faire l'éloge, mais l'Amérique est allée tellement loin, maintenant, de même que l'Irak, que les manœuvres dilatoires vont tomber. Et le présent surgir.»
J.-C. Aeschlimann, rédacteur en chef,
in *Coopération*, 5 février 2003

Candidat n° 13
«Depuis le 11 septembre, la lutte contre le trafic d'héroïne est devenue une priorité parce qu'elle permet de financer le terrorisme orchestré par Oussama Ben Laden.»
Légende de photo, in *Allez savoir!*, magazine de l'Université de Lausanne, fév. 03

Candidate n° 14
«Au fil des jours, le crachat a fait boule de neige.»
Magalie Goumaz,
in La *Liberté/ Le Courrier*, 21 fév. 2003

Grand prix du Maire de Champignac 2003 Règlement

1. **Le Champignac d'Or, honneur suprême, est attribué au premier élu.**
2. **Le Champignac d'Argent, gloire insigne, est attribué au deuxième élu.**
3. **Les lauréats sont exclus de la compétition pour les dix années ultérieures.**
4. **Une mention peut être décernée aux élus suivants. Une pensée émue est adressée aux autres candidats. Les mentionnés peuvent concourir l'année suivante.**
5. **Sont candidats toutes les personnes et institutions dont les fleurons d'art oratoire ont été sélectionnés au cours de l'année et publiés dans *La Distinction.***
6. **Les bulletins de vote doivent être déposés dans les urnes ad hoc (librairies Basta ! Petit-Rocher 4, Lausanne ; et BFSH 2, Dorigny) ou parvenir à *La Distinction* (case postale 465, 1000 Lausanne 9 ou par Internet à l'adresse *champignac@distinction.ch*), jusqu'au vendredi 5 décembre, à 18h30.**
7. **Les bulletins maculés, déchirés ou commentés seront annulés.**
8. **Le prix ne fait l'objet d'aucune correspondance, d'aucun échange téléphonique, ni d'aucune verrée. Le Grand Jury est incorruptible.**
9. **Les résultats seront proclamés le samedi 13 décembre à 11h30 à la librairie Basta !Chauderon. Tout sera fait pour assurer la présence des récipiendaires à cette grandiose cérémonie…**

Mais que deviennent nos anciens lauréats?

Le champignacisme est contagieux: même le chat de la lauréate 2002 parvient à faire des choses étonnantes, comme jouer au ping-pong. (*Coopération*, 10 septembre 2003)

Par conséquent, je félicite l'UCI pour ses efforts en faveur de plus d'égalité dans le monde du cyclisme, une des pédales indispensables, qui permettent au monde de mieux tourner.

Adolf Ogi, Champignac d'Or 1988, «Message du Conseiller spécial du secrétaire général des Nations Unies pour le sport au service du développement et de la paix», à l'occasion des championnats du monde B, Aigle-Monthey, juillet 2003

«Tel le roseau qui fléchit mais ne rompt pas, j'en appelle à la résistance et à l'action ! Que chacun d'entre nous, selon ses possibilités, n'émette que des radiations positives et cherche à les concrétiser…»

Jacqueline Maurer-Mayor, Champignac d'Argent 1997, in *Capital proximité*, newsletter du World Trade Center de Lausanne, n°1, sans date

Candidat n° 5
«Avec les nouveaux sièges, on se portera à la hauteur des meilleurs.»
J.-C. Donzel, porte-parole de Swiss,
in *Le Courrier*, 20 novembre 2002

Candidate n° 6
«Être ou ne pas être à Florence? Telle est la question qui était posée au départ. Et il nous a fallu quelque peu batailler avec certain-e-s de nos paires pour les convaincre que la présence du SSP au Forum social européen était indispensable.»
Ariane Baillat, secrétaire du Syndicat
des Services publics-Genève,
in *Services Publics*, 22 novembre 2002

Candidat n° 10
«Si les gens s'entendent, il y aura forcément un ressentiment très positif.»
Olivier Français, Municipal lausannois
des travaux, Salle des fêtes du Casino
de Montbenon, 28 janvier 2003, 21h17
«Pour le quartier qui s'appelle Cour, on a Cour, qui a une certaine longueur.»
Le même, au même endroit, 22h14

Candidat n° 11
«Oracle se rapproche, mais nous on s'éloigne aussi»
Ernesto Bertarelli,
commentant sa régate,
supra TJ soir, 15 janvier 2003

Candidat n° 15
«Au même moment, Micheline Spoerri s'adresse aux députés et déplore le fait que personne ne s'émeuve des tirs essuyés par deux policiers. Vérification faite, il s'agit de gendarmes qui ont été appelés pour des dégâts d'eau provenant d'un appartement.»
Fati Mansour, hydrologue,
in *Le Temps*, vendredi 4 avril 2003

Candidats n° 16
«Récemment, la presse a publié les aveux de Chaim Nissim, membre des Verts genevois, qui a déclaré être l'auteur de l'attentat perpétré contre la centrale nucléaire de Creys-Malville. Cette révélation a fait l'effet d'une bombe dans le milieu politique.»
Grüne/Les Verts/I Verdi,
communiqué du 22 mai 2003, à 14h09

Candidat n° 17
«Ainsi, cette salade aux magrets fumés ressemble à une salade toute simple, bonne, avec quelques tranches de magret fumé.»
Commentaire anonyme,
au sujet de l'Auberge du Chasseur
à Essertines-sur-Rolle,
in *Coup de Fourchette*,
éd. 2003-2004, p. 81

Candidat n° 18
«L'artillerie, mal adaptée aux missions humanitaires et de promotion de la paix, vit une crise de confiance et de budgets.»
Alexandre Vautravers,
capitaine de son état
et chroniqueur de circonstance
à la télé, in *Revue Militaire Suisse*,
avril 2003, p. 57

Bulletin de vote pour le grand prix du Maire de Champignac 2003

Mes deux candidats sont :

…… n° ….
…… n° ….

À déposer dans les librairies Basta ! (Chauderon ou Dorigny) ou à renvoyer à l'Institut pour la Promotion de la Distinction, case postale 465, 1000 Lausanne 9.
Les abonnés peuvent également voter par Internet : http:/www.distinction.ch

jusqu'au 5 décembre à 18h30

Candidat n° 19
«Moi, j'ai tendance quand même à dire ce que je pense et à penser ce que je peux dire.»
Gérard Tschopp, directeur de la Radio
suisse romande, supra RSR1-La
Première, 23 juin 2003, vers 19h00

Candidate n° 20
«C'est pas du tout pour exhiber notre culture, mais est-ce qu'on peut un petit peu situer un peu la situation de l'Europe en 450 ? Parce que c'est très loin, c'est de la science-fiction pour nous, aujourd'hui.»
Lidia Gabor, animatrice intemporelle,
supra RSR1-La Première,
4 juin 2003, vers 10h00

Candidat n° 21
«Quand on se trouve face à des difficultés pareilles, est-ce que ça a un sens de gonfler à l'hélium des canards boiteux ?»
Jacques-Simon Eggli,
conseiller national libéral,
supra RSR1-La Première,
24 juin 2003, vers 12h45

Candidat n° 22
«Nous avions certes accepté qu'il y ait un côté fiction dans cet ouvrage, mais nous ne pouvons accepter que des faits réels survenus à Ayent soient totalement déformés. Ainsi pour ne citer qu'un exemple, lorsqu'une noyade dans le lac devient sous la plume de Bender, un assassinat sur le glacier du Wildhorn, ce n'est plus de la fiction mais un mensonge.»
Martial Aymon, président de commune,
in *Le Nouvelliste*, 25 avril 2003

Candidat n° 23
«Et en dépit de son côté joueur de poker, Bush Jr. vient de démontrer qu'il n'avance pas ses pions sans une longue et minutieuse préparation.»
Pascal Baeriswyl, joueur invétéré,
in *Le Courrier*, 16 avril 2003

Candidate n° 24
«La Municipalité ne devrait pas attendre l'expérience de la Cité pour attendre.»
Mireille Cornaz, élue PDC,
Conseil communal de Lausanne,
30 juin 2003, 19h38

Candidat n° 25
«Décliné en trois variantes possibles, ce projet d'amnistie fiscale –très– partielle ne prévoit pas de pénalités pour les héritiers et n'inquiète pas les fraudeurs décédés.»
Michel Schweri, commentariste,
in *Le Courrier*, 26 juillet 2003

Candidat n° 26
«L'égalité hommes/femmes existe, surtout en théorie. le masochisme imprègne encore les cellules mères de nombreux hommes.»
Gil Egger, rédacteur en chef,
in *Lausanne-Cités*, 7 août 2003

Candidat n° 27
«Cela signifierait, Monsieur, que si l'accident s'était produit dans quelque temps il n'aurait pas pu avoir lieu ?»
David Rihs, présentateur,
supra TSR1, 7 août 2003, vers 19h33

Candidat n° 28
«Il ne m'est jamais venu à l'esprit d'avoir une devise, et surtout, aucune phrase ne saurait résumer à elle seule ma pensée.»
Philippe Biéler,
Mont-Suchet de la politique vaudoise,
in *Coopération*, 10 septembre 2003

Candidat n° 29
«Nous sommes ouverts à des fermetures de postes, des fermetures de classes, mais l'atteinte au statut ou aux conditions de travail, ça non!»
Hugues Plomb, président de la coordination des syndicats de la fonction
publique du canton du Jura,
supra RSR-Espace 2,
2 juillet 2003, 8h03

Candidat n° 30
«Simplement, je dis qu'il convient aujourd'hui de réhausser le niveau de l'école genevoise, si tant est qu'il y ait eu baisse, ce que je conteste formellement.»
Charles Beer,
Conseiller d'Etat genevois,
supra TSR1, 24 août 2003, vers 20h20

Candidat n° 31
«Toutes nos viandes proviennent de Suisse ou de l'étranger.»
Carte des mets
du café restaurant La Cambuse,
Cully, 7 août 2003

Candidate n° 32
«Et voilà comment prospère, en cette époque formidable, la "culpabilité conjointe" des deux sexes : les hommes sont encouragés à battre leur couple "parce qu'ils dominent", et les femmes "parce qu'elles se laissent dominer".»
Anna Lietti,
in *Le Temps*, 1er septembre 2003

Candidat n° 33
«C'est une signature qui vaut de l'Or, il a quand même remporté la médaille de Bronze !»
Philippe Ducarroz, à l'occasion
des championnats du monde
d'athlétisme à Paris,
à l'issue du 3'000 m steeple,
à propos de l'Espagnol Martin,
troisième de la course en train
de signer des autographes,
supra TSR1, 26 août 2003

Toute la presse adhère au champignacisme

Une maternité désertée

On accouche de moins en moins à la maternité de Porrentruy. Le nombre de naissances est passé de 300 il y a quelques années à 170 cette année. La baisse de la natalité explique en partie cette chute. – PAGE 6

Anonyme, in *Le Quotidien Jurassien*, 16 septembre 2003

La canicule aurait gelé les ménages français

Anonyme, in L'AGEFI, 24 septembre 2003

Atteinte en 1986 d'une névralgie faciale, Francine se voit prescrire un traitement au Tegretol. Rapidement des effets secondaires se manifestent. Et notamment une cécité qui lui provoque une perte de son acuité visuelle.

Eric Dourel, journaliste clairvoyant, in *Le Courrier*, 6 août 2003